LE MONOPOLE DE L'ENERGIE

Ne souffrons pas que les méchants aient seuls le monopole de l'énergie et de l'audace. Que les honnêtes gens aient aussi l'énergie du bien, que les bons citoyens aient aussi, quand il le faut, leur audace.

MONTALEMBERT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

IMPORTANCE DE LA DISCIPLINE

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concentrée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.

MGR BELIVEAU.

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 3 AOUT 1932. No 39.

Après quarante ans d'apostolat

Réception de S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., dans l'Ordre de la Légion d'honneur—Beau témoignage de M. Paul Suzor—L'histoire de l'épopée missionnaire des Oblats.

Lundi dernier, S. E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., Vicaire apostolique du Mackenzie, était solennellement fait Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, distinction honorifique que lui conférait la France, au mois de janvier, en récompense de ses travaux apostoliques dans le Grand Nord.

C'est M. Paul Suzor, le distingué Consul de France dans l'Ouest Canadien, qui eut l'honneur et en même le bonheur d'épingler sur la poitrine de Mgr Breynat, véritable "soldat du Christ", la croix de la Légion d'honneur, celle-là même qui a brillé sur la poitrine de feu Mgr Grouard qui, il y a cinq ans, avait l'honneur de recevoir M. Suzor dans l'Ordre national français de la Légion d'honneur.

Dans son excellent discours que nos lecteurs pourront lire, au complet, dans une autre colonne, M. Suzor a souligné éloquemment la haute valeur morale du grand apôtre, de l'ardent missionnaire que fut Mgr Breynat. "Disciple préféré de Mgr Grouard, dit-il, et son collaborateur éclairé depuis 1892, vous faites comme lui, Monseigneur, partie de cette pléiade de grands missionnaires français qui auront eu l'honneur d'être, dans les solitudes du Nord-Ouest canadien, les pionniers de l'évangélisation et de la civilisation et d'être les premiers à y faire connaître et aimer, en même temps, le nom de la France. C'est un honneur que ne peuvent vous enlever les victoires les plus fructueuses du catholicisme dans les régions plus peuplées et plus faciles, et c'est pourquoi la France, qui est fière de vous compter parmi ses fils, vous honore aujourd'hui. Vos mérites, auréolés de la solitude, des sacrifices et des privations qui sont le cortège habituel de ces régions, n'en sont pour vous que plus éclatants, de même que la douce lumière qui brille dans la nuit de la campagne solitaire apparaît plus douce et plus attirante que tout l'éclat des grandes villes.

"Au reste, qui osera décerner la palme, qui osera décider, entre le travail des missions indiennes et celui des missions blanches, lequel est le plus fructueux? L'un est le précurseur nécessaire de l'autre et l'influence exercée par vous, Monseigneur, et par vos prédécesseurs, la valeur de votre oeuvre catholique et française, ne sauraient être justement mesurées qu'à la faveur du recul de l'histoire".

Certes, il fait bon au coeur de constater qu'une voix aussi autorisée que celle de M. Suzor proclame hautement la valeur de l'oeuvre catholique et française accomplie par Mgr Breynat et ses vaillants missionnaires dans les régions septentrionales.

Y pense-t-on quelquefois? S'arrête-t-on à méditer sur l'histoire de l'épopée missionnaire écrite ou vécue dans ces régions glaciales qui n'étaient habitées, il y a moins de trente ans, que par des Indiens ignorants des consolations de la foi catholique et des bienfaits de la civilisation chrétienne. On aurait alors plus d'estime et de respect pour tous les ouvriers obscurs mais si méritants qui ont tout quitté: patrie, parents et amis, et se sont consacrés avec la plus généreuse abnégation à remplir une mission qui, par les sacrifices qu'elle comporte, commande l'admiration universelle.

* * *

Au nom de nos lecteurs et de tous les Canadiens français de l'Alberta, nous nous faisons l'humble interprète pour présenter à S. E. Mgr Breynat nos plus sincères félicitations, nos plus respectueux hommages et nos voeux de succès dans le parachèvement de l'oeuvre sainte de l'évangélisation des peuplades indiennes.

Maurice LAVALLEE.

UN NOUVEAU PARTI DANS L'OUEST

Coalition entre agrariens et travaillistes

SASKATOON.—Les agrariens et les travaillistes de la Saskatchewan ont complété leur coalition politique jeudi, en élisant comme chef de leur nouveau parti le travailliste M.-J. Coldwell, échevin de Régina, principal d'école publique. M. Coldwell a été élu par acclamation, après que M. George-H. Williams se fut désisté en sa faveur.

Au cours d'un long débat qui a précédé l'élection du chef, il a été proposé de donner au nouveau parti le nom de parti socialiste. Cette proposition a été fortement appuyée. Le nouveau parti a un programme clairement socialiste, mais on a pensé que le nom de parti socialiste causerait des complications.

Il y avait un fort mouvement pour l'élection de M. Williams, jeune cultivateur qui a été président des agrariens il y a deux ans. Mais M. Williams a soutenu que M. Coldwell aurait plus de succès que lui comme chef du nouveau parti. "Je suis allé en Russie, a dit M. Williams, et à mon retour j'ai osé dire la vérité. En outre, j'ai lutté pour les cultivateurs trop souvent et trop durement, je me suis fait beaucoup d'ennemis."

Malgré la perspective de perdre des suffrages chez les agriculteurs, le nouveau parti a incorporé à son programme un article pour l'étatisation des terres, afin d'assurer à l'ouvrier la sûre occupation de son foyer, à l'agriculteur, celle de sa terre. Le système préconisé serait appliqué avec le consentement de l'occupant ou du propriétaire. Par exemple, pour l'étatisation d'une terre, on s'emploierait à l'évaluer à sa valeur réelle. L'Etat émettrait pour cette valeur des obligations ne portant nul intérêt et ces obligations seraient distribuées entre les personnes qui, comme les créanciers hypothécaires, pourraient avoir des intérêts dans la terre à étatiser. Cela fait, l'occupant de la terre serait confirmé dans la possession perpétuelle de la terre à titre d'usager.

Le nouveau parti a aussi adopté, dans le domaine économique, l'article que voici:

Les agrariens unis du Canada et le parti travailliste indépendant sont d'avis que la présente crise est attribuable à la défectuosité inhérente au système capitaliste, qui est basé sur la propriété privée des ressources, et sur l'emprise capitaliste de la production et de la distribution, ce qui comporte le paiement de loyer, d'intérêt et de bénéfice. Nous reconnaissons que la propriété "sociale" et la production en coopération pour la consommation est le seul système économique sain.

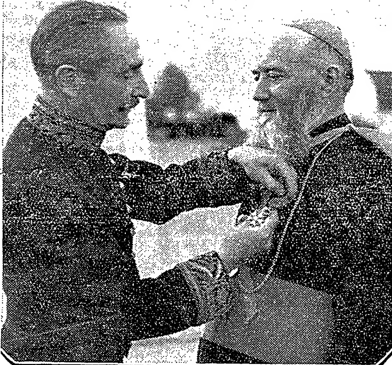
Pour atteindre l'objectif ci-dessus indiqué, nous nous proposons, si nous sommes élus, d'appliquer les mesures suivantes:

1. l'établissement d'un système d'économie sociale pour la production, la distribution et l'échange des marchandises; 2. la "socialisation".

La France honore le haut mérite de S. E. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I.

En présence d'une nombreuse foule, S. Exc. Mgr G. Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, reçoit, lundi soir dernier, des mains de M. Paul Suzor, Consul de France dans l'Ouest canadien, la croix de la Légion d'honneur—Deux évêques et un grand nombre de membres du clergé régulier et séculier sont présents—Discours de S. E. Mgr Breynat et de M. Paul Suzor; de LL. EE. NN. SS. O'Leary et Guy; de Mgr Pilon, P.D.; de S. H. le juge L. Dubuc et de M. O. St-Germain.





(Courtoisie de l'"Edmonton Journal")

Mgr Breynat décoré par M. Paul Suzor de la Croix de la Légion d'Honneur

Photographies de deux scènes de l'imposante cérémonie qui eut lieu à Saint-Albert, lundi, alors que le gouvernement français, par l'entremise de M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, reçut Monseigneur Gabriel Breynat, O.M.I., du Vicariat Apostolique du Mackenzie, dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. En haut—première rangée de gauche à droite: Monseigneur J. H. O'Leary, Monseigneur Breynat, M. Paul Suzor, et Monseigneur Guy. Formant un demi-cercle autour de ce groupe, plusieurs Chevaliers de Colomb du quatrième degré. De gauche à droite: MM. H. J. Roche, A. H. Esch, F. Morkin, J. L. Lauerman, D. J. Gilmurray, H. Milton Martin, Dr A. Clermont, Dr Bernard Mooney et P. J. Dunne. Au bas—M. Paul Suzor épinglant la Croix de la Légion d'Honneur sur la poitrine de Mgr Brenyat,, croix qui a brillé pendant plusieurs années sur celle du regretté Mgr Grouard.

Le coquet village de St-Albert et particulièrement le site historique de la colline de cette paroisse historique ont été lundi soir le témoin de fêtes inoubliables à l'occasion d'une réception préparée avec soin par le R. P. Cozanet, O.M.I., en l'honneur de Son Excellence Mgr G. Breynat, O.M.I. qui fut fait Chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur par M. Paul Suzor, consul de France dans l'Ouest canadien.

Dîner

La fête débuta par un dîner intime au couvent des Soeurs Grises de la Charité auquel assistèrent une soixantaine de convives. A la table d'honneur, nous avons remarqué S. E. Mgr G. Breynat, O.M.I.; S. E. Mgr J. H. O'Leary, S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I.; M. et Mme Paul Suzor, Mgr M. Pilon, P.D.; le R. P. U. Langlois, O.M.I.; le R. P. P. Cozanet, O.M.I., l'âme organisatrice de cette fête de concert avec le R. P. Langlois; M. le juge L. Dubuc, M. l'abbé H. Beillevaire.

Remise de la Croix

A l'issue du repas, les convives se dirigèrent vers le perron de l'église où fondus dans une foule considérable ils furent photographiés par un artiste de la ville. Quelques minutes plus tard, NN. SS. les évêques accompagnés de M. le Consul de France et de neuf Chevaliers de Colomb du quatrième degré traversèrent la foule qui formait deux haies, vinrent se placer sur le large perron de l'église, et là, sous les regards attentifs de la foule, M. Paul Suzor épingla solennellement, au milieu d'un silence impressionnant la Croix de la Légion d'honneur.

Mgr Breynat prononça ensuite le discours que nos lecteurs pourront lire plus loin.

La bénédiction solennelle du S. Sacrement chantée par Mgr Breynat, accompagné de M. le curé Goutier de Legal et de M. le curé Garnier de Lamoureux suivit l'émouvante cérémonie de la remise de la Croix de la Légion d'honneur.

* * *

Discours de S. E. Mgr Breynat, O.M.I.

Monsieur le Consul de France,

Quarante ans de vie vagabonde au pays des Glaces Polaires ne suffisent pas à émousser un coeur français,—ce coeur fût-il celui d'un évêque,—au point de le rendre insensible au geste solennel de la France proclamant, à la face du monde, qu'elle est contente et fière de lui.

Aussi est-ce avec une émotion aussi vive que légitime que je me vois, aujourd'hui, l'humble héros d'une fête dont l'éclat est si magnifiquement rehaussé par la présence d'un si digne représentant de la France; et la sympathie de tant de coeurs amis. D'autant plus que la croix, que je viens de recevoir de vos mains, est cette croix même qui brilla si vivement,—hélas trop peu de temps!—sur la poitrine du grand missionnaire et du grand français que fut le toujours regretté Monseigneur Grouard.

Cependant, je ne puis me faire illusion, aux yeux de tous,—et c'est l'unique explication d'une affluence aussi nombreuse et aussi sympathique à cette fête,—aux yeux de tous, l'insigne distinction, dont j'ai le privilège d'être l'objet, en ce moment, est, en vérité, un hommage que la France rend, une seconde fois, à l'abnégation des Oblats qui, depuis plus de trois quarts de siècle, se succèdent, en grossissant toujours leurs rangs, au champ de cette vie apostolique que le cher et toujours regretté Rouquette a présentée à l'admiration de ses lecteurs sous le titre d'"Epopée Blanche".

Si, en effet, le général d'une armée est le premier à être récompensé d'une victoire qu'il a remportée avec ses soldats, il ne peut pas oublier, dans le triomphe de la victoire et la joie de la récompense, ce qu'il doit à la bravoure et à l'abnégation de ses vaillantes troupes.

En ce qui me concerne, je suis heureux de le proclamer,—hautement,—sans le dévouement et l'esprit de discipline, sans l'héroïsme silencieux et tenace des Oblats que j'ai la consolation de commander, depuis trente ans, je ne serais point aujourd'hui l'objet d'un si grand honneur. Cet honneur, je dois et je veux, tout de suite en faire part, et la part la plus large, à tous mes frères d'armes qui s'échelonnent, chacun à son poste solitaire, sous la bannière de Marie Immaculée, jusqu'aux extrémités du monde habité.

Honneur donc, de la part de notre France bien aimée, à tous ces chers missionnaires Oblats du Mackenzie! Par eux, honneur aussi à la Congrégation entière des Oblats qui les anime du généreux esprit apostolique qu'elle a puisé au coeur du grand français que fut son Vénéré Fondateur, Mgr de Mazenod. En particulier, honneur à tous les Oblats, de toutes langues, qui ont travaillé, et travaillent encore, avec tant de zèle, a implanter solidement l'Eglise et la civilisation dans ces immenses territoires de l'Ouest et du Nord canadien!

Je me permettrai d'aller plus loin, Monsieur le Consul, et de proclamer hautement que c'est à l'Eglise elle-même que s'adresse, en définitive, l'hommage de la France, en ce jour.

En effet, sans mésestimer ce que le missionnaire peut devoir, d'aptitudes spéciales, au bon terroir de "doulce France", n'est-ce pas dans le sein de l'Eglise que nait, se développe et s'épanouit sa vocation? C'est l'Eglise qui, au nom de Dieu, le choisit, l'appelle et l'envoie; c'est l'Eglise qui le dirige et le soutient; c'est elle encore qui, par sa doctrine toujours lumineuse et tonifiante, lui donne, avec la claire vue du but à atteindre, la vaillance et la force pour coopérer activement au succès du grand oeuvre, objet de toute sa sollicitude, l'oeuvre de Dieu par excellence, l'oeuvre de la Redemption de tous les hommes. C'est donc comme envoyé de Dieu par l'Eglise, que le missionnaire français a pu, sur tous les continents, mettant à profit ses qualités particulières, écrire une si belle page dans l'épopée connue sous le nom de "Gesta Dei per Francos".

Notre Saint-Père le pape, glorieusement régnant, le Pape des Missions, s'est plu, en diverses circonstances, à affirmer que les Oblats se sont fait une spécialité des missions les plus difficiles.

Et voilà que la France, aujourd'hui, la France qui est bon juge parce que restée profondément catholique au plus intime de son âme, proclame que dans l'un de ces postes les plus difficiles, les Oblats français font honneur aux meilleures traditions françaises et elle s'en glorifie!

Profondément touché de ce double témoignage concordant de l'Eglise et de la France, nous inscrivant ainsi à leur tableau d'honneur de l'apostolat, je veux que cette insigne distinction, dont je ne saurai jamais assez les remercier, me soit, ainsi qu'à tous mes vaillants Oblats, un stimulant,—et combien ce stimulant va être généreux,—vers un nouvel effort à nous rendre, chaque jour, plus dignes de l'estime et de la confiance de l'Eglise et de la France; et nous prenons la résolution, avec l'aide de Dieu et le secours de la France toujours si généreuse pour les missions, de tendre toutes nos énergies, physiques et morales, à préparer une nouvelle page, digne des précédentes, pour ajouter au grand livre qui racontera aux générations futures les "Gesta Dei per Francos", au cher pays du Canada.

C'est dans ces sentiments, M. le consul, sentiments auxquels se mêlent ceux d'une vive et profonde gratitude, que de tout coeur je m'écris: Vive l'Eglise! Vive la France! Vive la France et que le S. Coeur sauve notre chère Patrie tant éprouvée, et, avec elle, l'univers entier. Avec le même coeur débordant de reconnaissance pour le pays d'adoption, dans lequel nous avons toujours trouvé les plus précieuses sympathies et les plus généreux dévouements, je crois devoir ajouter et j'ajoute avec amour et fierté: Vive le Canada!

* * *

Après la bénédiction du T.S.S., la foule se dirigea vers la salle paroissiale où devait avoir lieu une charmante soirée d'une intimité toute familiale. On entra dans la salle paroissiale au son de la Marseillaise. Le rideau se leva ensuite pour plonger l'auditoire dans l'admiration à la vue d'un superbe tableau représentant la France et le Canada sous la forme de deux jeunes filles drapées respectivement dans les couleurs françaises et canadiennes françaises.

Un dialogue infiniment touchant souligna éloquemment les sacrifices consentis par les missionnaires venus de France en Canada pour évangéliser les peuplades indiennes.

Dans un second tableau qui fit crépiter les applaudissements, l'on vit se profiler sur un paysage du pays de l'Ouest un aéroplane et un canot: les deux moyens de locomotion dont se sert Mgr Breynat surnommé à juste titre "l'évêque du vent."

Une jolie saynète intitulée "Gypsy Camp" et admirablement bien interprétée par un groupe d'enfants ter-termina le programme récréatif, sous l'habile direction de Mme Giroux.

Des orateurs distingués vinrent, à tour de rôle offrir, au milieu de la soirée, en leur nom et au nom de ceux qu'ils représentaient de magnifiques tributs d'hommages et d'estime au héros de la fête, S. E. Mgr Breynat.

Le T. R. P. U. Langlois

Avant de présenter les orateurs, le T. R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan, adressa quelques paroles qui furent très goûtées de l'auditoire.

La bonne Providence, dit-il, a voulu qu'à trente ans d'intervalle se déroula sur cette colline sainte de St-Albert un double événement magnifique. Il y a trente ans, l'Eglise sacrait Mgr Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie et l'élevait au rang de ses princes. Aujourd'hui, c'est la France qui le sacre en l'élevant au rang des chevaliers de la Légion d'honneur.

Aujourd'hui, c'est une troisième croix qui brille sur la poitrine du vénérable prélat. A vingt ans, c'était la croix de l'Oblat; à trente ans ce fut celle de l'épiscopat. Cette triple croix symbolise bien l'amour de Dieu, de l'Eglise et de la France.

Comme nous sommes heureux, nous, les Oblats d'Alberta-Saskatchewan, ajouta le R. P. Langlois, de vous retrouver, Monseigneur, parmi nous. C'est ici que vous êtes venu puiser au coeur de Mgr Grandin mourant, les trésors de zèle et de courage qui l'avaient conduit aux confins du monde; prendre sa croix pour aller la planter jusqu'au pôle. C'est mon privilège de provincial de vous offrir les souhaits les plus ardents, les voeux les plus sincères, les témoignages de tendresse et d'affection fraternelles de vos frères Oblats d'Alberta-Saskatchewan.

M. M. Hogan, maire de Saint-Albert

M. Hogan, maire de Saint-Albert, souhaita officiellement la plus cordiale bienvenue à S. Exc. Mgr G. Breynat qui a pris place, et avec honneur, dans les rangs des vétérans missionnaires.

M. Hogan rappelle qu'il y a trente ans il avait le bonheur d'assister à la consécration épiscopale du vicaire apostolique du Mackenzie et l'honneur de présenter au nouvel élu du Seigneur les hommages de la population anglaise.

Il est heureux de constater que la France reconnait les éclatants services que lui a rendus Mgr Breynat dans son pays d'adoption par ses nombreux travaux apostoliques qui ont fait connaitre et aimer le doux parler de France dans les régions septentrionales du Canada. Les Français, ajoute M. Hogan, font d'excellents citoyens canadiens mais ils n'oublient jamais "la belle France."

En terminant, M. Hogan dit que lorsque Mgr Breynat regardera sa croix de la légion d'honneur, il songera, sans doute aux nombreux sacrifices qu'elle lui a coûtés; mais il se rappellera aussi les jours heureux de son existence dans son cher pays d'adoption: le Canada.

M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver

Grâce à la condescendance de M. le Consul de France, nous sommes heureux de publier en entier l'éloquent et élogieux discours qu'il a prononcé immédiatement après l'adresse de bienvenue de M. Hogan.

* * *

Discours de M. Paul Suzor, Consul de France

Monseigneur, Messeigneurs, Mesdames, Messieurs:

Ce n'est pas sans émotion que je me retrouve aujourd'hui à St-Albert, dans des circonstances qui rappellent à ma mémoire ma première visite, il y a cinq ans.

Il y a cinq ans, presque jour pour jour, j'avais été chargé d'aller à St-Albert représenter le Gouvernement français au cinquantenaire du Père Lacombe. Mais, si honoré que je fusse de cette mission, le grand attrait pour moi de cette visite à St-Albert, c'était l'espoir d'y rencontrer enfin Mgr Grouard, le grand missionnaire français, le héros de l'Epopée blanche, dont j'avais tant entendu parler depuis deux ans, mais sans grand espoir de le voir jamais. Déjà à cette époque, plusieurs années avant sa disparition, Mgr Grouard nous apparaissait, un peu comme une de ces figures légendaires déjà entrées dans l'histoire, que nous vénérons de loin, mais que, venus trop tard dans un monde trop vieux, il ne nous a pas été donné de connaitre personnellement. A ma joie de cette rencontre vint bientôt s'ajouter une pensée audacieuse: nommé deux ans auparavant Chevalier de la Légion d'honneur, à la suite des cinq années que je venais de passer en Afrique du sud, je n'avais pas encore été reçu dans notre Ordre national: oserai-je demander à Mgr Grouard d'être mon parrain? Je l'osai, et le grand évêque, avec sa simplicité et sa bonté habituelles, voulut bien accepter.

Je me souviens, Monseigneur, que vous m'avez, dans une de vos lettres, félicité de ma délicatesse en la circonstance: hélas, Monseigneur, ce n'était point de la délicatesse, c'était de l'audace, une audace dont je ne me repens point d'ailleurs, puisqu'elle m'a valu l'insigne honneur de recevoir la Croix des mains vénérables de Mgr Grouard.

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

On demande des cavaliers

MAIS QU'ILS SOIENT MARIABLES

Ils se font rares, nous dit-on, les cavaliers **mariables.** On en demandera bientôt dans les **petites annonces,** comme on demande des menuisiers, des commis et des comptables, et l'on dira comment ils doivent être qualifiés.

Pourtant, il y en a de bons jeunes hommes mariables et qualifiés qui feraient d'excellents maris, mais voilà. . . il faudrait les découvrir et vous savez bien que ceux-là ne sont pas à l'affiche; ils ne courent ni les rues, ni les salons tard dansants, ni les salles de jeu, ni les çafés mal famés.

Ceux qui encombrent les avenues et se livrent au **flirt,** sous prétexte de fréquentations, ce sont les **indésirables, les viveurs** et les **noceurs,** les **cassés** et les **tarés** qui songent bien plus à abuser d'un coeur de jeune fille, qu'à se marier.

Une jeune fille s'apercevra vite des intentions louches ou droites du garçon qui la courtise, à la manière dont il la respectera dans l'intimité de ses assiduités.

Il n'y a pas à se tromper. S'il ne vous respecte pas, il n'est pas respectable. Vous le mépriseriez après six mois de vie maritale. et lui, il n'aurait pas confiance en vous. L'amour conjugal est fait d'**estime** et de **confiance, retenez ça!**

Ne souffrez donc pas les audaces de votre ami sous prétexte que vous l'éloignerez. Il ne reviendra plus???. . .

Tant mieux! Tant mieux! Il n'est pas digne de vous. Il est en train de vous faire une mauvaise réputation. C'est son plaisir qu'il cherche auprès de vous. Le plaisir ne dure pas dans la vie; tôt ou tard, il ne reste que le devoir; il n'y a que lui pour fonder le bonheur. Ce jeune homme de plaisir ne fera pas votre bonheur; il le prouvera s'il ne revient pas.

A vous, donc, jeunes filles, de prendre vos sécurités. Quoi! tandis que le jeune homme, lui, exige de vous des qualités dont il n'a pas l'ombre, vous seriez prêtes à excuser ses plus vilains écarts de conduite, à fermer les yeux sur de véritables vices! Vous voulez donc souffrir et pleurer le reste de vos jours?. . .

Laissez donc l'indésirable pendant qu'il en est temps; car il vous plantera là peut-être, un jour, pour reprendre sa liberté de jouisseur.

Usez au besoin de la fermeté de cette jeune fille laquelle un jeune homme de conduite détestable offrait un jour, sa main et son coeur.

En faisant sa déclaration, le prétendant posait adroitement à sa future quelques questions: l'aimait-elle suffisamment? était-elle bonne cuisinière? savait-elle faire ses robes et ses chapeaux? etc. . .

La jeune fille répondit: "Monsieur, je ne fume ni ne chique jamais. Je ne bois que de l'eau. Je ne dois rien à ma modiste. Je ne passe jamais la nuit hors de chez moi, à jouer au billard ou à l'argent. Je ne flâne jamais au coin des rues, cherchant à attirer l'attention des filles frivoles et légères qui passent. Je ne dépense pas mon argent dans les restaurants. Maintenant, dit-elle, se levant avec indignation, je sais que vous êtes coupable de toutes ces choses et vous exigez chez moi toutes les vertus que vous ne possédez pas vous-même. Brisons là. Allez! je ne serai jamais votre femme". Et elle le congédia.

Huit mois plus tard, elle faisait un beau mariage qui la rend heureuse depuis ce temps.

Entre amis

—Il faut vous marier. . . L'homme ne doit pas vivre seul.

—Crois-tu? Ce sont les femmes qui font courir ce bruit-là.

Accord parfait

Elle.—"C'est à cette heure-ci que tu rentres? Eh bien! tu peux retourner d'où tu viens!"

Lui.—"Un peu de patience, Eulalie, ça ne **rouvre** pas avant six **heures.**"

PSYCHOLOGIE ENFANTINE

Il est sept heures. Dans son petit lit blanc, Mademoiselle Denise ne dort pas encore. C'est que maman se prépare pour aller veiller et la lumière n'est pas éteinte. Aussi avec quel intérêt "Nysette" suit-elle les allées et venues.

Soudain, maman s'exclama: "Thérèse? que j'aimerais mieux rester ici que d'aller veiller après une journée de "grand ménage".

Aussitôt, Denise qui juge les choses du haut de ses six ans, réplique: "Maman, pourquoi tu y vas, si ça t'ennuie?"

Soucieuse de son rôle maternel, maman s'incline sur sa petite et dit: "Parce que ton papa doit venir nous rejoindre chez des amis, après le sermon ce soir, et qu'une femme doit toujours faire plaisir à son mari."

"Mais renchérit Mlle Denise, Comme ça une femme doit en faire plus, pour son mari, qu'un mari pour sa femme?

"Souvent, chère."

"Alors, je ne me marierai jamais!"

O égoïsme et psychologie enfantine!

Donnez de la joie

Cette phrase est courte, mais elle est le résumé du rôle de la femme.

Je pense vous plaire, chères lectrices, en vous parlant de votre vocation que de tous les temps, les poètes ont qualifié de sublime. . .

Si nous ne réagissons pas contre la rafale moderne qui tend à nous faire perdre notre féminité, nous deviendrons bientôt indignes des louanges de nos poètes; et quel dommage cela serait. . .

Oh! vite, mes soeurs, empressons-nous de redevenir les petites créatrices de bonheur et de joie que les femmes doivent être.

Semez de la bonne humeur, des chants, des sourires, des pensées agréables, à quelle plus haute mission pourrions-nous arriver. . .

Le coeur de la vraie femme est toujours travaillé du désir d'un grand amour que rien ne peut combler. Cet amour que veut-il? Le don de soi-même.

LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

ET LA CRISE MONDIALE

C'est une heureuse et féconde initiative que vient de prendre la LIGUE CATHOLIQUE FEMININE. S'adressant par l'intermédiaire de son BULLETIN à tous les membres des diverses sections répandues dans la province de Québec et dans le Canada tout entier, elle les presse de signer et de faire signer les suppliques pour obtenir **la consécration du genre humain au Coeur Immaculée de Marie et par là la cessation des graves et universelles difficultés de l'heure présente.** Ce mouvement est lancé avec la haute approbation et les bénédictions de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Québec.

Il suffit de jeter sur le monde un coup d'oeil même rapide pour constater que la crise, bien loin de diminuer, prend chaque jour une intensité plus grande et atteint plus gravement un nombre toujours croissant d'infortunés de toute condition. La crise économique n'est cependant que la conséquence logique de la crise morale, infiniment plus redoutable. Le mal est dans les âmes; c'est de là qu'il infecte tout l'organisme social. On foule aux pieds les droits de Dieu en profanant ouvertement le jour qu'il s'est réservé et cela seul suffirait à déchaîner la colère divine sur le corps entier de la société. Une recherche passionnée des biens périssables, une soif ardente des jouissances sensibles conduisent le grand nombre au mépris de toute loi morale. Les grands et les puissants pressurent les petits et les pauvres pour conserver et augmenter leurs richesses. De leur côté, les déshérités de la fortune veulent par tous les moyens avoir leur part de bonheur ici-bas. De là des conflits aigus qui peuvent aboutir à des révolutions.

Les sages de ce monde, les publicistes, les économistes, les hommes d'état se sont émus. Ils se sont assemblés pour parler, discuter et chercher le remède aux maux présents. Ils ont travaillé en vain: le Seigneur n'était pas avec eux. Il est un homme dont les puissants du jour n'ont pas demandé l'avis et qui a parlé quand même. C'est le représentant visible du chef invisible de l'Eglise: c'est le Souverain Pontife. Des hauteurs du Vatican, d'où son regard embrasse le monde entier, il a lancé le mot d'ordre sauveur: PRIERE ET PENITENCE. Il a montré dans le Coeur de Jésus la source inépuisable et toujours accessible de toutes les grâces. C'est là que nous devons puiser les eaux salutaires qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle: **Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.** (Isaïe, xii, 3.)

Mais tel est l'ordre voulu par Dieu que nous devons aller à Jésus par Marie. Marie en effet est la médiatrice universelle des grâces: la fête liturgique établie récemment nous livre la pensée intime de l'Eglise sur ce point. Voilà la raison profonde qui pousse les dévots serviteurs de Marie à demander la consécration du genre humain au Coeur Immaculé de Marie. Ils suivent en cela l'exemple et réalisent les désirs du Congrès marial de Lourdes et du Congrès marial de Ste-Anne. Quand le monde entier aura été consacré au Coeur Immaculé de la plus tendre des mères, il semble bien que la maternité spirituelle de Marie et sa toute-puissance suppliante atteindront leur maximum d'efficacité et que des grâces sans nombre seront alors déversées sur le monde agonisant.

LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE veut bien travailler à hâter cet heureux moment en activant le pétitionnement en faveur de cette consécration tant désirée. Que partout l'on seconde sa pieuse activité en signant les formules que la LIGUE fait circuler.

Elias ROY, ptre.

La mentalité de la jeune fille moderne

L'intérêt des sujets traités chaque année au Congrès diocésain de Paris, dépasse de beaucoup les limites d'un diocèse et même d'une nation: la question qu'on y a étudiée, il y a quelques semaines est de celles qui, dans la plupart des pays, apparaît comme urgente autant que grave.

"La mentalité de la jeune fille d'aujourd'hui" commande en effet la société de demain. La jeune fille c'est la prochaine épouse, c'est la future éducatrice, la famille à venir dépend d'elle dans la plus large mesure. Or, il est indéniable que cette mentalité de la jeune fille a considérablement changé au cours des dernières années, tant par suite de l'indépendance acquise que par les influences subies—influences des écoles sans religion, du théâtre et du cinéma souvent malsains, des relations enfin, singulièrement mêlées dans la vie professionnelle que la majorité des jeunes filles modernes est obligée de mener.

Fragile et inexpérimentée, encore qu'elle ne veuille plus le reconnaître, la jeune fille est extrêmement menacée par cette existence nouvelle et la foi chrétienne vacille en elle risquant d'entraîner la morale dans son effondrement.

Très nettement, les rapporteurs du Congrès diocésain de Paris se sont placés en face de la situation, envisageant les remèdes que déjà l'on y apporte et ceux qu'on peut adjoindre à ces premiers efforts.

La masse des jeunes filles se déchristianise. En revanche, l'élite formée dans les oeuvres augmente de jour en jour—ces oeuvres perdant de plus en plus le caractère de simple préservation pour devenir des mouvements de prosélytisme et de conquête. C'est l'élite qui sauvera la masse. C'est la camarade d'atelier ou de bureau qui agira sur ses compagnes. C'est l'amie bien formée, qui dans les milieux mondains, poursuivra le même apostolat.

Son. Em. le cardinal Verdier, si compréhensif des questions du temps, a tracé dans les grandes lignes, la tâche des éducateurs.

Se mettre résolument devant les réalités qui ne peuvent laisser la jeune fille telle, exactement, qu'elle fut en d'autres siècles: tenir compte de ses aspirations nouvelles en les guidant vers le mieux; pour ce faire, lui assurer une formation religieuse et intellectuelle très sérieuse.

Confusion

Le docteur.—Et surtout, fumez peu. . .

Le malade.—Ah! zut! Moi qui ne fumais pas du tout.

APOSTOLAT DE LA PRIERE ET LIGUE DU SACRE-COEUR

POUR LE MOIS D'AOUT

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES INFIRMIERS LAIQUES

Les infirmiers doivent se sanctifier généreusement pour mieux aider leurs malades à profiter de leur maladie, pour aider les mourants à faire une sainte mort. La dévotion au Coeur de Jésus leur inspirera ce beau zèle apostolique. La dévotion à l'Amour de Jésus leur rappellera ce mot de l'Evangile: "Ce que vous faites au moindre de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous le faites."

Saint Grégoire raconte qu'un moine nommé Martyr revenait à son monastère par les routes de Lycaonie. Sur le bord du chemin, un lépreux, hideux, repoussant, mal odorant, implore sa pitié. Aussitôt le moine étend son manteau par terre, en enveloppe le misérable, le place sur ses épaules et l'emporte. Comme il approchait du monastère, l'abbé tout à coup s'élance par les corridors en criant: "Courez vite! Ouvrez vite les portes du monastère: le Frère Martyr nous arrive portant le Seigneur."

Au même moment, le faux lépreux s'élance et monte, monte radieux: c'est Jésus!

—Martyr, tu n'as pas rougi de moi sur terre; je ne rougirai pas de toi dans les cieux.

L'abbé survient:

—Frère Martyr, où donc est celui que tu portais?

—Ah! si j'avais su qui c'était, je l'aurais bien retenu!

Intention missionnaire: La formation chrétienne de la jeunesse féminine dans les missions.

Un bon petit coeur

La petite Lily a deux ans et demi. Bien qu'elle soit très maligne, elle a un petit coeur d'or. . . Sa grand'mère est malade et, depuis plusieurs jours, elle ne prend que de l'eau de Vichy et du lait. Lily s'aperçoit bien que grand'maman n'aime pas cela, mais elle est bien petite et l'entrée de la chambre de la malade lui est interdite; pourtant elle espère pouvoir arriver à son but. . . Un jour, au dîner, sa mère ayant commencé à la servir, fut appelée à la cuisine. . . Lily est seule avec ses petites soeurs, qui ne s'en occupent guère en ce moment, elle le voit avec plaisir. . . Sans bruit, elle se glisse de sa chaise haute, prend son assiette, (dans laquelle il n'y a encore que deux petites patates), puis, vite elle entre en trottinant dans la chambre. Le pire est fait, car grand'mère aime sa petite-fille à la folie. Sur la pointe des pieds, Lily avance près du lit et tendant sa petite assiette de ses deux menottes:

"Tiens, mange Mémé", dit-elle, tandis qu'une larme traîtresse coule sur sa joue rose, "mange, Lily aura pas faim. Lily va manger ta méçante eau de Viçy".

Vous pouvez croire qu'elle fut ramenée à table sans être grondée mais pas sans avoir été baisée. . .

Un peu durs

Jean (9 ans) à un homme de livraison.

"En vendez-vous des "marbres" chez Paquet?

—Bien sûr qu'on en vend.

—En avez-vous beaucoup?

—Tant que t'en voudras; on n'a pour "t'écoeurer".

Jean un peu surpris: **J'en** mange pas, vous savez, c'est pour jouer.

La prière en famille

par VIEUX DOC

Un de mes premiers clients, quand j'allai m'établir dans les Laurentides, il y a près de quarante-cinq ans, fut le père Jean-Baptiste Lavictoire.

. . . .

Pan! Pan! Pan! Une main dure frappe à ma porte. Je m'empresse d'ouvrir.

Une grosse tête ébouriffée, agrémentée d'une figure un peu niaise, avec un nez écrasé et des lèvres charnues, plantée sur une charpente solide et trapue, me crie d'une voix de taureau mugissant: "C'est-y vous qui êtes le nouveau docteur?

—Oui, mon ami.

—Bon! J'viens vous cri pour Saul, le garçon au père Baptiste Lavictoire; y est ben malade depuis huit jours, on cré quasiment qu'y va mourir. Y se lamente à tous les saints, y tousse, y râle, y étouffe, y crache le sang à pleine gueule, y dit qu'y a chaud et pis qu'y a fret. Le père Lavictoire m'a dit: "Atelle la grise, et va cri le nouveau docteur qui vient d'arriver au village. J'le connais pas, j'vas l'essayer; l'autre, j'le connais, j'en voudrais pas pour soigner mes gorets." Moé, j'm'appelle Pierrot Campeau, et j'su son homme engagé. Etes-vous paré à embarquer?"

Le tout, débité avec une force et une volubilité telles qu'on aurait cru que cela sortait d'une machine à battre le grain.

—Est-ce que votre maître demeure loin d'ici? lui demandai-je.

—Eh???

Je me repris: "Y reste-y ben loin d'icitte?"

—Ah! oui, batêche! y a ben 10 à 12 milles: c'est au diable vert, dans le derrière du Castor.

Je compris qu'il voulait dire en son langage imagé "dans le fond du canton Doncaster."

Le colon canadien a toujours fait preuve de gaieté gauloise et de facilité surprenante à travestir et de facilité surprenante à travestir en noms français les désignations à consonance saxonne dont les Anglais ont bien voulu baptiser les territoires de colonisation destinés à une population française. C'est sa revanche ironique sans doute. Ainsi il dira: "J'reste dans le Castor" au lieu de Doncaster; "j'men vas à l'Hirondelle" au lieu d'Arundel; "au Mirliton" au lieu de Middleton, etc., etc.

Ma clientèle était plutôt pauvre et je dis à ma jeune épouse, en lui montrant cette rosse attelée à la charrette à poche et le cocher en loques qui m'attendait: "Ne compte pas sur celui-là pour ton pot-au-feu de demain; tu ferais mieux d'aller au bord du lac ce soir, te prendre quelques belles truites." Ma femme me répondit par un beau sourire. Elle raffolait de la pêche, autant, sinon plus que moi. Du reste, comment n'aurions-nous pas aimé à pratiquer ce sport, quand le poisson était si abondant et si vorace qu'il fallait (selon une expression alors consacrée), "se cacher pour appâter les hameçons?"

Douze milles, dans des chemins rocailleux et montagneux, assis dans un tapecu, traîné par une haridelle, c'est bien long. Heureusement que j'avais avec moi, pour me distraire, un orgue de Barbarie, dont je n'avais même pas à tourner la manivelle: Pierrot faisait tout seul, ou à peu près, les frais de la conversation et de la musique. Il chantait et parlait si fort que les lièvres, surpris, s'asseyaient au milieu de la route, sur leur petit derrière, les oreilles droites en l'air, pour écouter un peu; puis, effrayés, s'enfuyaient en bondissant, vers leurs terriers. De chaque côté du chemin sauvage, on entendait à tout instant: Brrrr. . . Brrr. . . C'étaient les perdrix affolées qui s'envolaient. Ce qu'il en avait dans ce temps-là! On les payait vingt-cinq sous le couple, quand, bien entendu, on avait de l'argent pour en acheter.

On dit que les femmes sont bavardes? Bon Dieu! combien d'hommes leur sont supérieurs sous ce rapport! Et c'est surtout quand ils entrent sur le terrain si glissant de l'amour, qu'ils aiment à s'étendre de toute leur longueur.

Ce que j'en ai connu dans ma vie, de ces amoureux et de ces bavards; des vieux, des jeunes, des beaux, des laids, des pauvres et des riches presque tous aussi naïfs et aussi vantards les uns que les autres. Chose curieuse, c'était souvent les plus âgés qui se montraient les plus fous. "There is no fool like an old fool," dit un proverbe anglais.

Pierrot était laid comme les sept péchés capitaux, si on imagine de réunir sur un seul visage cette monstruosité.

—Beau garçon comme vous êtes, lui demandai-je, vous avez dû être chanceux en amour?

—Oh! monsieur le docteur, s'exclama-t-il en se gourmant, et faisant renifler son nez camus: si vous m'aviez vu quand je revenais des chanquiers en haut de Bytown, ou ben quand j'descendais sus les cages jusqu'à Québec; partout ousqu'on arrêtait, les criatures couraient après moé; y en avait qui voulaient m'embrasser, même y m'offraient de l'argent pour que j'aille passer la veillée avec eux autres.

A ce moment je dus lui fermer la boîte et mettre un cadenas à mon orgue de Barbarie; car ça commençait à ne plus sentir bon. Jusqu'à la vieille jument grise qui s'arrêtait à tout instant et tournait la tête du côté de mon automédon. Se plaisait-elle à ces propos grivois? Qui sait? Elle avait peut-être eu, elle aussi, ses aventures amoureuses dans le temps qu'elle était jeune fille. . . oh! pardon, qu'elle était jeune pouliche, dans le trèfle jusqu'aux genoux?

Mais non! je la jugeais mal. Elle n'était pas aussi bête que Pierrot. C'était pour se reposer qu'elle arrêtait; et ce n'est pas à l'amour qu'elle songeait, mais bien plutôt au foin et à l'avoine, car en apercevant dans le lointain le toit pointu de la maison de son maître, elle se mit à hennir et à trotter comme un premier prix aux courses de Blue Bonnets.

Vous pouvez bien vous imaginer que la demeure du père Lavictoire n'avait rien de somptueux; mais tout était en ordre et très propre. Mon hôte me fit bon accueil; sa figure franche me plut tout de suite. C'était un homme dans la soixantaine, aux épaules carrées, à la barbe grissonnante, aux mains calleuses, un vieux défricheur, sans culture intellectuelle, mais doué de beaucoup d'esprit naturel et d'un jugement sain.

Il me dit qu'il avait bien connu mon père, dont il avait reçu des grands services et qu'il n'avait appris que la veille mon arrivée dans les montagnes, ce qui expliquait son retard à envoyer chercher un médecin pour son fils.

Sa femme, au visage doux et souriant, encadré de cheveux prématurément blanchis, possédait un peu d'instruction. Douze enfants les entouraient. C'est l'aîné qui était bien malade. Son état les inquiétait. J'entrai aussitôt dans la chambre pour l'examiner.

Je constatai qu'il faisait de la pneumonie aiguë, et qu'il était arrivé à la période critique, phase de la maladie toujours alarmante, non seulement pour le patient et son entourage, mais pour l'homme de l'art lui-même. Déjà des sueurs profuses se manifestaient et je rassurai la famille en disait que c'était un bon signe, et que j'avais lieu de croire qu'un changement favorable se produirait pendant la nuit. Je fis le traitement voulu en ces cas; et après que le patient fut calmé, on me servit un souper simple mais abondant.

Le père Lavictoire me dit: "Vous devez être fatigué, docteur; si vous voulez vous jeter sur le banc-lit qui est là. N'ayez point peur, il est propre. Nous autres, c'est notre habitude de réciter la prière en famille, et vous nous excuserez si on ne vous tient pas compagnie plus longtemps."

Après m'être agenouillé pour une courte oraison devant la couche qui fleurait le bon foin d'odeur, je m'y étendis, et ne tardai pas à dormir. Mais je fus bientôt éveillé par la voix tonitruante de Pierrot Campeau, qui criait en répondant au Pater: "Donnez-nous aujourd'hui la tentation du mal. Ainsi soit-il." Et je ne pus sommeiller tant que dura la prière.

Le chapelet étant terminé, la mère Lavictoire, plus instruite que les autres, recita les litanies de la Sainte Vierge, en latin. Et tous de répondre: "Ora pro nobis," à chaque invocation. Seul Pierrot répondait, en hésitant, des mots que je ne pouvais comprendre, quelque chose comme: "Hourrah Boys!!"

Les litanies enfin complétées, le chef de famille continua la prière par des intentions spéciales, précédées d'explications appropries.

—Mes enfants, notre pauvre Saül est ben malade, on va dire un Pater pour qu'y revienne à la santé au plus vite: j'ai ben besoin de lui pour mes récoltes:

Notre père qui êtes aux cieux. . .;

—Mes enfants, vous savez que ma vue s'en va ben on va dire un Pater pour que je voye plus clair:

Notre père qui êtes aux cieux. . .;

—Mes enfants, c'est aujourd'hui le 25 août, la fête de Saint Louis. Vous savez que tous les ans quasiment, ce saint-là nous joue quelque mauvais tour. Y fait ben fret à soir, et j'ai peur que notre tabac gèle; moé vous savez, chiquer du tabac qu'a gelé, j'aime autant manger n'importe quoi.

Notre père qui êtes aux cieux. . .;

—Mes enfants, à c't'heure, on va dire le dernier Pater (et se tournant de mon côté il ajouta d'une voix forte) pour que le docteur nous charge pas trop cher; il doit voir comme on est pauvre:

Notre père qui êtes aux cieux. . .

Et toujours Pierrot répondait:"Donnez-nous aujourd'hui la tentation du mal. Ainsi soit-il!"

La prière finie, le père Lavictoire et son serviteur allumèrent leurs pipes. Tous les enfants s'assirent en rond autour d'eux. Le vieux colon aimait à goguenarder; apostrophant son homme engagé, il lui demanda:

—Quel âge que t'as ben à c't'heure, mon Pierrot?

—Quarante-cinq ans, M'sieu.

—Ah cré yé! Pour un garçon, c'est une belle âge. A 45 ans un homme devrait savoir ses prières.

—J'les sais, aussi, m'sieu Lavictoire, j'les sais.

—Si tu les sais si bien, mon Pierrot, pourquoi quand tu réponds au Pater, au lieu de demander la tentation du mal que t'as l'air à avoir assez, pourtant, tu demandes pas comme nous autres "ton pain quotidien? Tu penses pas qu'ça serait mieux?

—P't'être ben, m'sieu Lavictoire, p't'être ben!

—Et pis, qu'est-ce que tu réponds aux Litanies, j'ai pas ben compris. C'est-y Hourrah Boys?

—Oui, m'sieur, Oraboys.

—Pourquoi est-ce que tu ne réponds pas en latin, comme les autres; ora pro nobis? Hourrah Boys, c'est un patois de chanquier, ça, c'est pas une prière.

—Ben, j'vas vous dire m'sieu Lavictoire. Ma vieille mère m'a ben recommandé, avant de mourir, de ne jamais avoir honte de ma langue, et de toujours parler français. C'est pour ça que je réponds: Ora Boys! Tant qu'à prier le bon Yeu en latin, j'sus capable comme vous autres.

—Eh! ben Pierrot si tu sais si bien le latin qu'ça, peux-tu me dire le nom de celui qui a tué Notre-Seigneur, j'veux dire celui qui y a donné son coup de mort avec une lance, tu sais!

—Ah! ben là vous m'embêtez, m'sieu Lavictoire, et j'sus dans les pataques pardessus la tête. Comment est-ce qui s'nommait ce "malva-là?"

—Il s'appelait Vintris, mon vieux.

—Vintris? T'as qu'à ouaire! Un drôle de nom: Vintris! En êtes-vous ben sûr, m'sieu Lavictoire? Qui est-ce qu'y a pu vous dire çà à vous?

—Pauvre nigaud, tu le répètes plus que cinquante fois tous les jours, quand tu dis ton chapelet en latin: Vintris tué Jésus.

Et le père Lavictoire, fier de sa grosse farce, éclata de rire. Puis, se levant, il dit: "Allons, mes enfants, couchez-vous: on a une grosse journée à donner demain."

Le lendemain, dès l'aurore, tous le monde était sur pied, moi le premier. Je fus bien surpris de constater que les prières si curieuses de la famille Lavictoire étaient toutes exaucées.

Saül avait fini sa crise, et entrait en convalescence. Le tabac n'était pas gelé.

Le père Lavictoire déclarait qu'il voyait plus clair. . . et que le docteur ne lui "chargeait" pas trop cher.

Les Irlandais des Etats-Unis s'organisent

Ils entendent, pour aider leurs amis d'Irlande, combattre sur tous les terrains l'influence britannique

NEW YORK.—Les Irlando-Américains se préparent à entrer en lutte contre l'influence britannique.

Un congrès, dit "The Irish Race Convention", se tiendra à New York, les 13 et 14 août prochain. L'objectif nettement affiché des promoteurs du congrès est de mobiliser contre l'influence britannique toutes les forces dont peuvent disposer les Irlando-Américains. A l'heure actuelle, ils se comptent sûrs de la présence d'une couple de milliers d'Irlando-Américains représentatifs.

Le plan de campagne que l'on est à étudier avec grand soin et qui sera présenté, établi jusque dans les détails, aux délégués, vise toutes les formes de l'activité britannique aux Etats-Unis. On compte s'attaquer aux importations britanniques, aux compagnies d'assurances britanniques, particulièrement, ainsi qu'aux compagnies de navigation britanniques. On fera en même temps une grande campagne pour que le gouvernement américain refuse d'abaisser en quoi que ce soit la dette de l'Angleterre aux Etats-Unis.

Le congrès devait d'abord avoir lieu à la mi-juillet. On l'a remis au mois d'août, parce que l'on prévoyait, dit-on, le dernier geste du gouvernement britannique et qu'on voulait que le congrès lui donnât toute de suite sa réponse.

Les Irlando-Américains espèrent que les délégués à la Conférence d'Ottawa passeront par les Etats-Unis en s'en retournant. Ils se proposent de les acclamer.

Il se noie dans le vin

PERRY, Ill.—Herman Ruchkorff aimait tant le vin qu'il s'est noyé dans cette boisson d'après ce qu'a raconté sa veuve devant un jury de coroner.

Mme Ruchkorff a dit que son mari s'enivra avec du vin, puis descendit au sols-sol de leur ferme avec un cruchon plein de la liqueur. Il trébucha et tomba, dit-elle, se frappa la tête et fut rendu apparemment sans conscience avec le visage dans une dépression du plancher pleine de vin, remplie à la suite du bris du cruchon quand son mari tomba; celui-ci en absorba tant dans ses poumons qu'il se "noya".

Des rois qui ne sont pas tolérés

Des rois qui chiffonnent ces messieurs de Moscou.

Doivent-ils être ou ne pas être

Disons tout de suite qu'il s'agit des rois qui figurent sur les cartes à jouer.

Ces cartes sont, en Russie, un monopole d'Etat. Cependant, le gouvernement moscovite voudrait en réduire la consommation. La raison en est plaisante.

On veut lutter contre la notion de l'importance donnée aux rois et aux reines dans la hiérarchie des valeurs.

—Remplacez-les par des grands personnages soviétiques, conseilla alors un Anglais.

On lui avoua que l'essai avait été fait et qu'il en était résulté un accroissement de la contrebande des cartes à jouer modèle européen.

Pas d'argent étranger

MADRID—Un ordre défendant aux citoyens et résidents étrangers en Espagne, d'avoir en leur possession de la monnaie étrangère, a été publié par le conseil bancaire du gouvernement.

Toute personne touchant de l'argent étranger soit comme salaire ou autrement, devra immédiatement le porter à la banque et l'échanger pour des pesetas au taux du jour. Le règlement comporte, pour toute violation, une amende de dix fois la valeur de l'argent en question. Cette disposition a été adoptée pour prévenir la manipulation du change.

En Colombie britannique

VICTORIA.—On croit que les recommandations du comité Kidd qui a fait enquête sur l'administration vont suggéré la création d'une législature de quatorze membres, avec un cabinet de six ministres. Le budget annuel serait de dix-huit millions.

Amélia Earhart établit un record

NEWARK.—Amélia Earhart Putnam a brisé le record féminin d'envolée transcontinentale des Etats-Unis en l'améliorant de près de dix heures. Avec une heure de vol de moins, elle aurait également brisé le record détenu par Frank Hawks, mais elle en fut empêchée par un atterrissage forcé à Columbus, Ohio. Elle a déclaré qu'elle fera une nouvelle tentative et qu'elle pourra regagner encore cinq heures probablement.

Mme Putnam, qui fut la première femme à traverser seule l'Atlantique en avion, récemment, est descendue ici 19 heures, 14 minutes et 40 secondes après avoir décollé de Los Angeles.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Çà et là

Prison moderne

Une chance est donnée aux pensionnaires de la prison d'Etat du Massachusett, de refaire promptement une vie laborieuse et honnête à leur sortie. Elle leur est donnée sous la forme d'une carte de membre de l'Union du Travail.

D'accord avec les autorités de la prison, l'Union met chaque année dans les diverses corporations un certain nombre de cartes à la disposition des prisonniers qui, par leur conduite et l'exécution de certains travaux s'en sont montrés dignes. De sorte qu'à leur sortie, ils se trouvent d'emblée membres, d'une corporation et aptes à trouver un emploi selon leurs capacités, et sur les mêmes bases que leurs compagnons. C'est un effort très important accompli vers la solution de ce problème difficile. Que faire de ces gens à leur sortie de prison? Ceux qui n'ont pas de métier quand ils sont en prison peuvent en apprendre un, et, quand ils ont terminé cet apprentissage et fait la preuve de leurs aptitudes professionnelles, devenir comme les autres membres de l'Union. Des précautions sont prises pour que ceux qui, à leur libération n'auraient pas terminé cet apprentissage, puissent le poursuivre dans la vie civile à laquelle ils sont rendus.

Les régimes alimentaires

On entend tellement parler de régimes alimentaires pauvres ou riches, bons pour les enfants ou les adultes, nécessaires à telle constitution, mauvais pour telle autre, et cela au milieu d'une telle discordance d'avis, qu'on ne sait plus où donner de la tête.

L'excès en tout est condamnable. Il y a des limites que ne doivent pas dépasser la prudence et le soin de sa santé.

Dans la North Atlantic Review Mlle Alicia O'Reardon Overbeck écrit sur ce sujet:

"La plupart des passionnés de régimes alimentaires se porteraient beaucoup mieux s'ils renonçaient à se préoccuper de leur santé—s'ils oubliaient leurs côlons paresseux, leurs intestins peu actifs, s'ils perdaient la mémoire de l'alphabet des vitamines et abandonnaient le souci de leur taille. S'ils formaient, au contraire, la résolution de prendre leurs repas sans se tracasser, naturellement, et trois fois par jour, après avoir fermé la porte de leur garage et donné moins de repos à leurs jambes, ils se sentiraient aussi bien, aussi agiles et aussi en santé qu'avec un régime spécial. Et la vie leur donnerait bien plus de plaisir. La science le prouve."

A l'avantage des gastronomes

OTTAWA.—Les gastronomes les plus difficiles peuvent s'en donner à coeur joie de ce temps-ci à Ottawa, car à l'occasion de la conférence on a fait venir des mets de tous les pays. Les Hindous peuvent y manger la même chose qu'en leur pays; les Australiens sont à même de se procurer leur propre nourriture en conserves et ce jus de fruit qu'ils préfèrent le matin au jus d'orange ou de tomate. Les pommes de la Nouvelle-Zélande sont en vente dans la capitale, et les Anglais peuvent manger et boire comme ils le feraient en Grande Bretagne. Certains fruits et légumes viennent de la Jamaïque, pour ceux qui veulent une saveur exotique.

Marque d'estime à M. Maurice Dupré

GENEVE.—L'hon. Maurice Dupré, avocat général du Canada et vice-président de la commission de désarmement, a été l'objet d'une flatteuse marque d'estime lorsque le délégué allemand, M. Rheinbaben, proposa l'élection du premier délégué canadien au poste de président de la commission, laissé vacant par la démission de M. Colbanum, de la Norvège.

M. Dupré formula ses regrets de ne pouvoir agréer l'honneur en déclarant que ses responsabilités ministérielles ne lui permettaient pas d'accorder le temps nécessaire à cette situation.

Désastreux incendie à Coney Island

NEW YORK.—Deux cents personnes ont été blessées dans l'incendie qui faillit détruire Coney Island, la gigantesque "kermesse" des New-Yorkais, mercredi.

Les dégâts sont évalués à $2,500,000, dont $1,500,000 seulement couverts par l'assurance.

Trois maisons de rapport et d'innombrables petits immeubles et échoppes ont été totalement détruits.

L'inquiétude de Washington

On comprend aux Etats-Unis qu'un succès de la conférence impériale d'Ottawa, qui augmenterait la prospérité de l'Empire contribuerait à augmenter la prospérité mondiale, mais on sait aussi qu'"une augmentation des préférences tarifaires en faveur du Royaume-Uni pourrait nuire au commerce entre le Canada et les Etats-Unis. En l'année de grande prospérité de 1929, les Etats-Unis ont exporté au Canada pour $948,446,000 de marchandises. En 1931 les exportations ont diminué à une valeur de $395,648,000. Enfin, durant les quatre premiers mois de la présente année, les exportations des Etats-Unis au Canada ont été seulement d'un peu plus de la moitié des exportations de l'année dernière durant la même période.

Ce qui surtout attire l'attention américaine c'est la déclaration de M. Bennett qui a dit que le but principal de la conférence d'Ottawa est la "création d'un plus fort volume de commerce entre les unités de l'Empire, au moyen d'un judicieux rajustement des tarifs et d'autres mesures."

Pour photographier l'intérieur de l'estomac

Désormais, grâce à l'ingénieur Back et aux docteurs Porges et Heilpern, on peut photographier tous les replis de l'intérieur d'un estomac.

L'éclairage de la paroi stomacale était particulièrement difficile à réaliser. Il faut en effet, d'une part, que l'intensité lumineuse soit suffisante et, d'autre part, qu'elle ne présente aucun danger pour le sujet. Voici comment le problème a été résolu. Entre les deux chambres photographiques est disposée une petite ampoule électrique à filament de tungstène, capable de donner en 1/120ème de seconde une intensité lumineuse de 20,000 bougies. C'est le temps que met le filament de l'ampoule à fondre, ainsi d'ailleurs qu'un fusible placé "en série" sur la lampe.

L'opération est d'ailleurs très simple à effectuer. Le sujet, étant à jeun depuis la veille, subit d'abord un lavage d'estomac, qui en débarrasse les parois de tout liquide gênant pour la prise de vue. Lorsque l'appareil a été descendu dans l'estomac, on insuffle dans celui-ci une quantité d'air suffisante pour éloigner les parois de l'appareil et on ferme le circuit électrique. Il suffit ensuite de retirer l'appareil, de développer et d'agrandir les clichés.

Grandi est nommé ambassadeur d'Italie à Londres

ROME.—Moins de 24 heures après avoir été déchargé de son portefeuille de ministre des Affaires Etrangères, M. Dino Grandi a été nommé ambassadeur d'Italie près du roi d'Angleterre.

M. Benito Mussolini, qui prit pour lui-même le portefeuille des affaires étrangères dans un remaniement ministériel, a officiellement annoncé la nomination de M. Grandi comme ministre plénipotentiaire à Londres, et quelques heures plus tard, le nouvel ambassadeur est parti en vacances pour un mois, après quoi il ira présenter ses lettres de créances à S. M. George V et prendre charge de son nouveau poste.

Un meurtre sauvage au Manitoba

ROSSBURN, Man.—Laurence Lees, jeune garde-forestier est mort et sa jolie épouse, avec qui il était marié depuis cinq semaines, est alitée à l'hôpital de Clear Lake à la suite d'une descente meurtrière située à 14 milles au nord d'ici. Tard jeudi soir, le garde a été tué par un assassin que l'on n'a pas identifié, et qui a tiré par la fenêtre de la maison du garde-chasse, la balle lui ayant traversé le cou.

Quelques minutes plus tard, les bandits sont entrés dans la maison comme Mme Lees téléphonait à la police. Ils l'ont brutalement blessée en arrière du cou.

On soupçonne des braconniers qui auraient voulu se débarrasser d'un garde trop sévère.

Fermier placide

PELLY, Sask.—Une tempête de grêle laissa très calme un fermier de Pelly, qui ne montra aucune inquiétude pour sa récolte, se contentant de ramassar les plus gros grêlons. Il plaça sa cueillette dans un appareil à congeler et dans l'après-midi, vers quatre heures, aux derniers coups de la foudre, il servait une crème glacée à ses enfants.

Conférence

L'éducation et la bonne presse

Conférence donnée par M. Hector Allard, professeur à l'Université, le 29 mai 1932, à la salle de l'Ecole Séparée

(suite)

La première partie de cette conférence a été publiée dans le numéro du 13 juillet.

Ceux qui sont actuellement nos chefs religieux ou autres forment une transition entre les pionniers et nous les jeunes. J'avais l'occasion de dire récemment dans un article au sujet du concours de français que nous n'avions qu'une seule lutte à livrer contre nous-mêmes: se convaincre de la grandeur de notre cause. Soyons sincères et nous serons sauvés non seulement au point de vue religieux mais aussi au point de vue national.

Pour cela il nous faut des hommes et ce sont surtout nos campagnes qui peuvent nous en fournir. C'est un grand sacrifice peut-être pour beaucoup d'entre nous, mais n'en vaut-il pas la peine? **"L'on aime vraiment que ce pourquoi l'on a souffert."**

Pour la jeunesse qui m'écoute je dis ceci: n'oubliez pas dans votre vie de chaque jour que ce sont les petits détails insignifiants en eux-mêmes, qui forment les trésors du passé, la gloire d'une tradition ancestrale. Respectez-les ces petits riens pour pouvoir les transmettre à nos descendants.

Parlez français entre vous, essayez de vous comprendre les uns les autres, faites partie des associations créées spécialement pour vous: l'A.C.J.C., les associations paroissiales, les Bonnes Amies, que sais-je moi?

Ensuite essayez de comprendre vos compatriotes anglais, qui pour la plupart, ne demandent que de s'entendre avec nous.

A la question d'éducation proprement dite s'est donc greffé insensiblement l'éducation nationale. N'oublions jamais qu'en pays britannique ce qui compte c'est l'organisation, l'union.

Nous sommes, dans l'Ouest, une minorité. Organisée et unie elle sera toujours respectée. Nous avons de plus, de très grandes sympathies dans les milieux anglais de la ville et de la province, sachons en profiter.

L'éducation nationale est encore plus vaste que la simple éducation. Cette dernière en effet s'occupe de la formation de l'individu et à sa mort cette formation se transmettra plus au moins à la génération qui suivra. Au point de vue national on ne compte pas par vie d'homme mais bien plutôt par siècles.

Faisons donc, afin de mieux nous connaitre, un petit examen de conscience au point de vue national.

Nous sommes dénigreurs, petit esprit. Nous ne voyons trop souvent que le côté mesquin des choses, si quelqu'un s'élève au milieu de nous, il faut à tout prix l'écraser. Pourquoi? nous ne le savons peut-être pas nous-mêmes. Mais quels en sont les résultats pratiques? Manques à la charité chrétienne quand nous crions sur les toits que Canadiens français est synonyme de catholique. Auprès de ceux qui ne sont pas de notre foi ou de notre langue, prenons bien garde de ne pas discréditer notre religion en oubliant son principe fondamental: la charité. En même temps par nos appréciations remplies de préjugés gardons-nous de perdre les sympathies de personnes désintéressées.

Ce qui nous manque encore c'est l'esprit de corps et ceci découle de notre étroitesse à l'égard de tout ce qui n'est pas notre petite personne ou notre petite renommée. Nous semblons incapables de nous oublier nous-mêmes pour penser au bien du groupe. Cela est mortel pour une minorité et si nous n'oublions pas nos petites querelles d'homme à homme et de paroisse à paroisse nous sombrerons infailliblement.

Cet esprit mécontent de tout, excepté de son succès personnel, nous entraine irrémédiablement vers l'anarchie où le respect de l'autorité n'existe plus.

Dans une armée bien disciplinée, le succès dépend de l'autorité du chef, quand il s'agit d'une question grave. Dans notre vie nationale, si nous voulons vivre, il faut apprendre à respecter la parole de ceux que nous aurons choisis comme chefs.

Nous devons être dirigés dans le choix de ces personnes, par leur désintéressement, leur position, leur sincérité. Il ne faut à aucun prix associer notre survivance nationale à un parti politique ou autre: ce serait le suicide à brève échéance.

Au point de vue national nous avons encore grande qualité après toutes celles qui je vient d'énumérer. L'apathie ou la paresse. Nous aimons les beaux discours enflammés, les faits héroïques de nos ancêtres. . . mais nous ne semblons vouloir rien faire nous-mêmes. Si nous voulons être digne de notre passé et ne pas demeurer des êtres amorphes et sans coeur comme nous le sommes trop souvent appliquons-nous à remplir nos devoirs de chaque jour en commençant par les plus petits.

Nous avons en Alberta l'A.C.F.A. qui groupe ou devrait grouper tous les Canadiens français de la province. Il y a les avant-gardes de l'A.C.F.A. auxquelles devraient appartenir tous les petits Canadiens français.

L'A.C.F.A. c'est notre organisation nationale de l'Alberta; si vous avez des difficultés pour l'enseignement du français à l'école ou l'usage du français à l'église apportez-nous vos griefs à l'exécutif de l'A.C.F.A. et nous les considérerons au point de vue véritablement national et logique que vous fassiez partie de cette association nationale.

Il y a quelque temps, lors de l'organisation de l'A.C.F.A. chez lui, un prêtre irlandais mais qui parle français faisait à ses paroissiens de langue française ce petit sermon. Un petit nombre d'entre eux s'était présenté. Eh bien, mes chers amis, leur dit-il, si vous ne tenez pas plus que cela à votre organisation nationale pourquoi voulez-vous que je prêche en français? Je ne prêcherai donc en français que lorsque tous les Canadiens français appartiendront à l'A.C.F.A. J'engagerais tous les curés de la province à suivre cet exemple.

Mais être membre de l'A. C. F. A., c'est très bien, mais cela ne suffit pas. Il y a aussi un journal qui est l'organe officiel de l'A. C. F. A. C'est la Survivance. Et toutes les familles canadiennes-françaises devraient y être abonnées. **C'est le seul journal français que nous ayons et si nous ne l'encourageons pas nous l'aurons tué nous-mêmes et tant pis pour nous. Cela prouvera d'une façon indéniable notre manque de sincérité pour les *questions nationales*.**

Ce dont il faut se convaincre, c'est le rôle que nous avons à jouer ici dans l'Ouest canadien. Ne brûlons pas les étapes, cela ne sert à rien, au contraire, c'est nuisible.

Organisons-nous sous l'A. C. F. A.; travaillons lentement mais sûrement, et comme le disait tout dernièrement notre président général qui avait cela comme devise: ayons la patience de l'accomplissement de notre destinée.

En 1760, il y avait 60,000 Canadiens français sur les bords du St-Laurent. Ils sont aujourd'hui plus de 3,000,000 sans compter ceux de l'Ouest et des Etats-Unis.

Nous sommes actuellement une centaine de mille dans l'Ouest canadien, si nous savons nous développer comme nos ancêtres, conservant ce qu'ils nous ont légué de meilleur: nos traditions, notre langue, notre foi, dans cent ans nous serons dans l'Ouest, environ 3,500,000, et Québec aura pu, pendant ce temps, fournir 50,000,000 d'âmes au moins. Alors nous compterons pour quelque chose.

Et qu'est-ce que cent ans dans la vie d'un peuple?

Il s'agit, pour nous qui traversons une crise, de présenter toujours un front uni quand il s'agit de questions nationales.

Ne détruisons rien! Mais réformons lentement, en sachant toujours où nous voulons aller. Construisons sur ce que nous avons conservé jusqu'ici.

Sur des questions d'ordre général et national comme la Sécession de l'Ouest, l'an dernier, l'union des trois provinces cette année, prenons une attitude énergique et définitive comme nous l'avons fait. Nos compatriotes de langue anglaise apprécieront ainsi en nous l'élément le plus stable avec lequel on puisse compter.

Préparons des représentants canadiens-français pour l'avenir dans toutes les branches de l'activité humaine. Pour cela il faut que les parents fassent les sacrifices nécessaires à l'éducation supérieure de leurs enfants en les envoyant dans nos maisons d'éducation et à l'Université.

Pour nous, Canadiens français, n'ayons pas peur d'afficher nos convictions religieuses quand l'occasion se présente. Mais nous avons tout à perdre et rien à gagner en associant toujours le français et la religion catholique dans toutes nos relations avec d'autres groupements ethniques ou politiques.

Il serait déplorable en Alberta de perdre les sympathies dont nous jouissons dans presque tous les milieux. Je l'ai déjà dit, et je le répète, les Canadiens français perdent chaque année des occasions magnifiques de se faire connaitre et apprécier en ne venant pas, par exemple, aux réunions bi-mensuelles du Cercle Français. Vous attireriez les étudiants à nos séances françaises de la ville; vous détruiriez le préjugé que certains exploitent toujours que nous parlons patois, et ce serait ainsi un travail de rapprochement durable auprès de nos compatriotes anglais.

Je proposerais comme devise aux Canadiens français: **Festina lente:** Hâtez-vous lentement. Réfléchissez aux conséquences possibles prochaines et lointaines de vos actes avant de les poser. Surtout pas de coups de tête ni d'éclats! Pensons tous que nous travaillons non pas pour un parti politique, une institution quelconque, mais pour quelque chose de plus noble: la conservation de la civilisation latine que nos ancêtres et pionniers ont pétrie de leurs sueurs et de leur sang et qu'il serait indigne et bas de perdre de vue cet idéal pour quelque mince résultat immédiat.

Parents chrétiens, à vous de donner le premier exemple à vos enfants par votre vie intime, familiale, nationale.

Maisons d'éducations, à vous de vous rendre dignes de la tâche presque écrasante de former notre jeunesse, et à vous tous, collègues de l'A.C.F.A., de penser à une chose seulement: au bien de notre cause nationale dans toutes vos décisions.

J'ai parlé bien longtemps, mais je ne vous ai rien dit de nouveau! Cependant si j'ai su tenir le flambeau un instant dans cette course vers nos destinées, si j'ai apporté ma petite goutte d'eau à une cause que ma famille défend par des actes, depuis près d'un siècle et que mes enfants continueront, je serai pleinement récompensé en pensant que j'ai aidé à faire un pas de plus vers notre avenir national où l'espoir nous appelle.

L'évolution catholique en France

Est en plein fonctionnement, déclare S. E. le cardinal Verdier.—Là où les prêtres manquent, les laïques les remplacent

MONTREAL.—Pendant une demi-heure, peu de temps après son arrivée ici, S. E. le cardinal Verdier, supérieur de St-Sulpice et archevêque de Paris, a entretenu les journalistes de Montréal de différents problèmes qui l'intéressent, remarquant au début combien la métropole du Canada s'est développée en neuf années. Le cardinal parla tout d'abord de l'évolution catholique en France, où les prêtres manquent, mais où les laïques les remplacent au besoin, il cite le cas des élèves de Polytechnique et des Mines qui vont tous les dimanches et sur semaine, au besoin, enseigner le catéchisme dans les municipalités.

De la dépression économique, le cardinal Verdier dit que ce sont les ententes mutuelles entre nations comme celles qui devraient sortir de la conférence économique d'Ottawa, qui en marqueront la fin et le cardinal Verdier cite le mot de Briand, qu'il appelle son grand ami, "c'est le monde qui est malade et rien ne sert de guérir un membre si l'organisme fonctionne mal".

Au sujet de Briand, le cardinal dit qe si la mort ne l'avait pas surpris, il l'aurait sûrement fait appeler à son chevet, tant était considérable le travail qui se faisait dans cette âme.

Le cardinal Verdier n'a pas encore tracé le programme de ses activités pendant son séjour ici. Cependant il est certain qu'il assistera au sacre de S. E. Mgr Lapierre, le 2 août prochain.

Soixante années de prêtrise

M. l'abbé H. Bellevaire, curé de la paroisse de Duhamel depuis un demi siècle, célèbrera mercredi prochain, le 10 août, le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale—Quelques notes biographiques.

Soixante années de sacerdoce et cinquante ans de ministère dans la même paroisse, tel est le résumé des activités de M. l'abbé H. Bellevaire, curé de Duhamel, qui a résidé continuellement dans cette paroisse depuis son arrivée au pays au temps des pioniers, ou pour être exact, depuis 1881. Il fut le premier homme blanc à habiter dans ce district.

Soixante ans de prêtrise

(Courtoisie de l'"Edmonton Journal")

M. L'ABBE BEILLEVAIRE qui célèbrera le 10 courant à Duhamel le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

M. l'abbé Bellevaire naquit en France le 11 janvier 1848 et après avoir complété ses études théologiques, il fut ordonné prêtre à Nantes, en 1872 par Monseigneur Fournier, qui était à ce temps-là évêque de ce diocèse. M. l'abbé Bellevaire se rappelle que durant son stage au séminaire, la guerre de 1870 éclata, et que le séminaire fut transformé en hôpital. Il aida même aux pansements des blessés.

Bien qu'âgé aujourd'hui de 84 ans, il est encore très actif et plein d'enthousiasme pour le bien de ses sauvages et des métis,

Il raconte qu'à son arrivée, les sauvages le reçurent froidement. Sa première mission ne comptait qu'un membre, un jeune homme métis du nom de Jimmy LaBoucanne. Ce fut le premier converti et il demeura toujours avec le missionnaire. Aujourd'hui même après plus de cinquante années, il demeure encore avec le curé et lui aide à faire l'ouvrage autour de l'église.

Jubilé de diamant

Le 10 août prochain, M. l'abbé Bellevaire célèbrera son jubilé de diamant d'ordination à la prêtrise, et il compte bien chanter la messe dans la petite église de Duhamel qui est le monument qui restera comme une preuve que les sacrifices que ce missionnaire s'est imposés, n'ont pas été en vain. Ce jour sera un jour de réjouissances non seulement pour la paroisse de Duhamel, mais pour tout le district, et l'on s'attend à ce qu'une nombreuse assistance du clergé et des laïques, vienne féliciter et rendre hommages à ce vénérable jubilaire qui a tant travaillé pour Dieu et pour la langue.

En 1889, il laissait son pays pour venir au Canada. Aussitôt arrivé, il s'acheminait vers l'Ouest, non pas dans les trains rapides et confortables d'aujourd'hui, car le voyage ne se faisait par train que jusqu'à Winnipeg, en ensuite l'on devrait prendre les charettes. Ce premier voyage fut fait en compagnie de Mgr Clut, O.M.I.

En 1885, quatre ans après son arrivée, éclata la rébellion de Riel.

Heureusement, ses missions étaient loin des prairies et il n'y a eu aucun engagement dans son district.

A ce temps-là sa mission avait augmenté à tel point qu'elle comptait 30 familles et ce nombre continua à augmenter car les sauvages dont il parlait la langue couramment commençaient à reconnaître son zèle non seulement pour les offices religieux, mais aussi pour les secours temporels.

M. l'abbé Bellevaire est reconnu de bien loin aujourd'hui, comme un ami des sauvages et un des rares blancs qui comprennent leur mentalité.

Parlant des résultats de ses longues années d'apostolat, il nous dit: "Je ne me suis pas enrichi, mais je suis installé confortablement, et je suis heureux d'avoir la certitude du devoir accompli et de savoir que j'ai pu faire du bien."

Sa piété et sa générosité sont des faits reconnus parmi ses amis. Un prêtre disait de lui dernièrement: "Il ne vaut pas la peine de lui donner un chapeau neuf ou lui faire un autre cadeau, car immédiatement, il pensera à quelqu'un qui pourrait en avoir plus besoin que lui et il le lui donnera."

M. l'abbé Bellevaire est d'apparence simple, toujours de bonne humeur avec un éclair scintillant dans les yeux. Il est actif et travaille tous les jours du matin au soir aux intérêts de la paroisse qu'il a servie fidèlement pendant si longtemps.

Tout le monde le vénère comme un saint homme inspiré de Dieu.

Au vénérable jubilaire la "Survivance" est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux et son plus cordial tribut d'hommages.

AU LAC STE-ANNE

Deux beaux jours de fête au Lac Ste-Anne

Les pélerins des 27 et 28 juillet 1932 se souviendront longtemps des belles fêtes de cette année au Lac Ste-Anne. Bien qu'un grand nombre de paroisses furent peu représentées, sans doute par suite des temps difficiles que nous traversons, néanmoins, sans aucune exagération, plus de 4000 pélerins vinrent durant ces deux jours rendre leurs hommages à Jésus Eucharistie et à la bonne sainte Anne. Au témoignage de tous, on ne vit jamais foule aussi nombreuse. Cela est dû sans doute à la messe de minuit; messe du congrès eucharistique. En effet à l'appel du R. P. Lebré, directeur du pèlerinage un grand nombre de pèlerins blancs furent présents dès l'après-midi du 27, jour des Indiens, afin de prendre part à la messe de minuit et rendre d'une façon spéciale leurs hommages à Jésus Eucharistie. Beaucoup d'Indiens au témoignage du Père Directeur basé sur de nombreuses lettres reçues, n'ont pu se rendre au Lac Ste-Anne faute de ressources. Dès le 26 les alentours de la mission comme de coutume, en semblable circonstance, se transformait en un vaste camp de tentes. Les PP. Comiré et Moulin, O.M.I., depuis le 26 au matin furent les grands dispensateurs de pardon. Ce jour-là les confessions ne cessèrent qu'à 11 h. 30 du soir. Dans la soirée ils furent aidés par le P. Thérien. Malgré sa bonne volonté le P. Portier, ancien directeur du pèlerinage, trop fatigué, ne put leur prêter mainforte, ni même chanter la messe du jour. Le P. LeGuen, un vétéran du Mackenie, voulut bien le remplacer. Le P. Watelle du lac la Selle, par suite des mauvais chemins, nous arriva en retard, mais néanmoins nous prêta son concours pour les confessions en cris, en anglais et en français. A lui seul, le P. Comiré a entendu au moins 600 confessions durant les 26, 27 et 28. Le P. Moulin le suit de proche. Ce dernier fut assez bon pour nous donner un magnifique sermon en cris. L'après-midi du 27 fut consacrée, suivant la coutume, a la vénération de la relique et à la procession du St-Sacrement.

A 11 h. 30 du soir, une procession aux flambeaux, de l'église au nouveau sanctuaire, devait avoir lieu, mais le vent ne nous permit pas de tenir les chandelles allumées. Néanmoins grâce à quelques lumières électriques, elle eut lieu aux chants des cantiques. A minuit eut lieu la messe eucharistique chantée par Mgr Nelligan, Vicaire Général d'Edmonton, assisté des PP. Keenan et Donahue comme diacre et sous-diacre. Le Père Directeur commença à distribuer la Sainte-Communion au Credo. messe était terminée depuis longtemps que les pèlerins arrivaient toujours à la Sainte-Table. De fait 900 communions furent distribuées à cette messe, et pendant les deux jours, 2400. Le 28, Son Exc. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, voulut bien présider ce deuxième jour de pèlerinage et congrès eucharistique. La grand'messe fut chantée par le P. Jennings, assisté des PP. Stacey et Rooney; le sermon en français fut donné par le P. Cozanet, et en anglais par le P. O'Neil. L'après-midi même programme que la veille. Le St-Sacrement exposé à la messe de *minuit au nouveau sanctuaire*, et aussi depuis le matin à l'église, fut porté par Son Excellence. A l'issue de la procession, Monseigneur fut assez bon de bénir les objets de piété achetés par les pèlerins, de bénir les malades et de donner la bénédiction apostolique.

M. Châtain fut l'heureux gagnant d'une montre en or, don de Mme Picard d'Edmonton.

Les pèlerins ont été heureux de constater de grands improvements au sanctuaire du pèlerinage. Déjà 500 à 600 personnes assises y trouvent place. Bâti en forme de croix, ce sanctuaire permettra de grouper davantage les pèlerins. Il reste encore 120 pieds à bâtir. Le Père Directeur se propose de continuer les travaux mais il compte sur l'aide de tous. Quelques paroisses l'ont aidé généreusement. Nul doute que les autres voudront suivre leur exemple. Quel est celui d'entre nous qui ne puisse donner quelques cents pour une oeuvre que tous nous avons à coeur de voir se développer. Et nous savons que cette oeuvre est entre bonnes mains. Le passé répond de l'avenir. Aidons le donc suivant nos moyens. Ce que nous donnons pour la bonne sainte Anne n'est pas perdu. Elle nous le rendra au centuple.

Un pèlerin.

M. Paul Suzor reçoit Mgr Breynat à un dîner intime

Mardi midi, M. Paul Suzor, Consul de France à Vancouver, avait l'honneur de recevoir, à l'hôtel Macdonald, à un dîner intime, S. Exc. Mgr Breynat, O.M.I., nouveau Chevalier de la Légion d'Honneur. Etaient aussi présents: le R. P. U. Langlois, O.M.I., le R. P. Cozanet, O.M.I., le R. P. J. Béliveau, S.J., M. le doyen Kerr, S. H. le juge Dubuc et M. Paul Jenvrin, agent consulaire.

M. le Consul de France s'est dit très heureux et honoré de boire une coupe de champagne avec l'éminent prélat du nord qui partira prochainement pour l'Europe. Durant la majeure partie du diner, S. Exc. Mgr Breynat a tenu les convives sous le charme de sa parole chaude et facile. M. le Consul ne nous a pas caché sa surprise de constater tant d'érudition chez un homme qui a passé quarante années dans les solitudes du nord.

M. le Consul a eu aussi l'occasion de nous dire avant de partir qu'il était maintenant parfaitement convaincu que la distinction honorifique accordée à Mgr Breynat ne pouvait tomber en meilleures mains.

Durant son court séjour à Edmonton, M. le Consul est allé voir S. H. le lieutenant-gouverneur pour le remercier du patronage accordé à l'exposition des affiches françaises au mois de janvier et lui exprimer sa reconnaissance pour les paroles très sympathiques dites à l'adresse des Canadiens de langue française au dernier congrès de l'A.C.F.A.

M. le Consul a aussi rencontré S. Exc. Mgr l'archevêque O'Leary qui, avec sa bienveillance habituelle a saisi l'occasion de renouveler à M. Suzor l'expression de sa sympathie pour la France et l'élément français de l'Alberta.

Après sa visite au lieutenant-gouverneur, M. Suzor s'est arrêté quelques instants chez M. L. A. Giroux, député de Grouard. Quant à M. O St-Germain, député du comté de St-Albert, M. le Consul avait également eu le plaisir de le rencontrer à la cérémonie de lundi soir.

—oOo—

PINCHER CREEK

Après la St-Jean-Baptiste, le pique-nique des Chevaliers de Colomb, Conseil Père Lacombe. Dimanche, 31 juillet, une trentaine d'autos amenaient des paroisses de Blairmore, Bellevue, Cowley et Pincher, Chevaliers et leurs amis rejoindre ceux de Yarrow sur les bords du ruisseau ombragé où se tenait le pique-nique annuel. Nos bons amis alemands s'étaient comme d'habitude chargés des préparatifs. Dès deux heures les jeux commencèrent: quilles, fers à cheval, courses, sauts. Mais tout ça est vieux jeux. Il fallait du nouveau, de l'inédit. Ce qui fut servi. D'abord ce fut (faute d'un terme plus précis appelons ça l'Escrime à la perche) un tournoi ou combat entre deux lutteurs perchés sur des billochets et cherchant à se jeter à bas au moyen de longues gaules. M. Jean Lévesque détrôna tous ceux qui lui firent face. Ce ne devait pas être la première fois qu'il se tenait en équilibre sur un billot.

L'autre surprise, une course à la cigarette, alignait à 50 verges de distance, un groupe de jeunes gens face à un groupe de demoiselles. Au signal les premiers s'élancent vers les secondes. Chaque demoiselle allume la cigarette au bec de son vis-à-vis et part avec lui au grand galop vers le point de départ. Que ne peuvent inventer ces jeunes?

Une joute de balle molle chaudement contestée entre l'équipe de Blairmore et celle de Yarrow, où les gens de la Passe l'emportèrent par un point, mit fin à la journée.

Départ.—Une de nos meilleures familles en même temps une des plus nombreuses vient de nous quitter pour retourner au pays des ancêtres. M. M. P. Cotte, sa femme et ses neuf enfants partaient jeudi, 28 juillet, pour se rendre en auto à Montréal où Mme Cotte et ses enfants doivent prendre place à bord d'un transatlantique en destination de la France. M. Cotte, qui tient commerce ici et a des propriétés, doit revenir et ne rejoindra la famille que plus tard.

Habitant la paroisse depuis une vingtaine d'années et le village depuis plus de douze ans, cette famille en nous quittant laisse un vide que tous regrettent. Leur absence sera particulièrement sentie à l'église, où M. Cotte était directeur du chant et Mlle Agnes tenait l'orgue, et où l'on pouvait voir chaque matin plusieurs enfants à la messe et à la sainte table. Puissent ces actes de religion leur valoir un bon voyage et un heureux séjour dans la mère-patrie.

Les nombreux amis de H. T. Lebel ont appris avec peine sa récente maladie et souhaitent à ce bon et généreux pionnier, ami des vieux missionnaires, un prompt retour à la santé.

La Mère St-Alfred, depuis six ans supérieure du Couvent est partie lundi, rappelée dans l'Est par ses supérieures majeures.

Durant son sexennat elle sut se faire aimer et respecter par son aménité, son tact, sa largeur de vues et son talent d'administration.

C'est sous sa direction que l'enseignement du français prit un nouvel essor, comprenant l'importance de cette étude pour la survivance de notre langue et de nos traditions nationales et, partant, de la foi des nôtres dans le milieu étranger où ils vivent.

Veuille Dieu lui accorder santé et repos dans la vieille province.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mardi dernier, le 26 juillet, nous accompagnions M. J-H. Tremblay, agronome bilingue, à Beaumont. Environ 200 personnes avaient répondu à l'invitation de se rendre à la conférence agricole, qui fut, au dire de tout le monde, très intéressante.

Nous donnions ensuite une conférence sur l'A.C.F.A. Plusieurs personnes s'enrôlèrent comme membres.

Il y eut ensuite une réunion des membres de l'exécutif local, et plusieurs questions importantes furent discutées. Entre autres, il fut décidé de tenir des assemblées mensuelles afin de pouvoir discuter les lettres circulaires envoyées par l'Exécutif central.

Il fut aussi décidé de faire l'appel des officiers du cercle à chaque assemblée, et de faire rapport à l'assemblée annuelle du nombre de fois que les officiers ont assisté aux assemblées.

Il y a aussi un comité qui s'occupe de préparer une soirée pour le 14 août. Quoique le programme ne soit pas encore définitif, il est proposé d'avoir une partie de cartes suivie d'une comédie en français, et du tirage d'un $5.00 en or. L'exécutif du cercle de Beaumont invite cordialement tous ceux qui aimeraient à passer une agréable soirée, tout en aidant au cercle à atteindre son objectif pour 1932.

* * *

Dimanche dernier, le 31 juillet, à cause de circonstances incontrôlables, il nous fut impossible de nous rendre à Rivière-qui-Barre, tel qu'annoncé dans le dernier numéro de la "Survivance"; mais nous comptons bien nous y rendre dimanche prochain.

* * *

Partout où nous passons, nous trouvons un bon esprit de coopération et de sacrifice. Nous trouvons partout des gens qui ont à coeur le fonctionnement de notre Association, mais il n'y en a pas assez! Oh! si tout le monde comprenait le but de notre Association, comme l'esprit de tous nos cercles serait amélioré! L'effort que nous demanderions de chacun serait si petit!

Malheureusement, trop nombreux sont ceux qui se désintéressent de notre cause et pourquoi? Parce qu'ils ne connaissent pas le véritable but de l'Association, et naturellement les autres qui le comprennent et qui ont à coeur que l'Association marche, sont obligés de faire double travail. Les gens qui se désintéressent du mouvement sont à blâmer; non pas parce qu'ils ne font pas d'ouvrage, mais parce que dans la majorité des cas ils ne font aucun effort pour se renseigner sur le travail. Comment alors peuvent-ils être intéressés?

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

—oOo—

SAINT-VINCENT

Répondant à l'appel de Son Exc. Monseigneur l'archevêque à l'occasion du congrès eucharistique régional à St-Paul les paroissiens se sont empressés dimanche dernier à la table sainte. Notre curé eut la douce consolation de distribuer 360 communions. Ces démonstrations en l'honneur de Jésus Hostie auront une influence des plus heureuse sur la population catholique et même protestante de la région.

Au Roi Immortel des siècles gloire, honneur et bénédiction!

De passage au presbytère la semaine dernière M. Eudor Bellerive, sa dame et ses deux fillettes, de Morinville; ils se rendaient chez son frère établi à Sainte-Lina.

M. Thomas Descoteaux avait la grande joie de recevoir sa fille, Yvette, de St-Lambert, près de Montréal, qui vient résider avec son père établi ici depuis mars dernier. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue!

Les champs ont très belle apparence et tout annonce une bonne récolte. Espérons que nos bons cultivateurs de St-Vincent plus heureux que l'an dernier seront épargnés de la grêle qui a déjà fait du dommage dans les environs de Brosseau.

Un grain de bon sens — La lutte pour le droit grandit et fortifie qui la soutient vaillamment. —Corr.

—oOo—

BONNYVILLE

M. Jérôme Bartier, notre excellent boucher, parmi nous depuis plusieurs années nous quitte pour établir son commerce à St-Paul. Son travail soigneux lui vaudra certainement l'encouragement d'une nombreuse clientèle. M. Bartier désire remercier sincèrement ses clients de Bonnyville de leur encouragement passé. Il laisse sa boucherie à Bonnyville en charge de son gendre M. Lucien Hétu, qui sollicite votre visite et votre encouragement. —Corr.

MORINVILLE

Le 27 du mois dernier les amis de Frédéric Bokenfohr donnaient une soirée chez Fred Kaups, pour enterrer sa vie de garçon. Près d'une centaine de personnes avaient répondu à l'appel et pendant toute la soirée l'on s'amusa ferme. Tout ceci démontre la popularité de notre ami Bokenfohr et parmi les siens et parmi les Canadiens français.

Le même soir une autre soirée se donnait en faveur de la future mariée chez Mme Tremblay de notre ville. Plus de soixante dames et demoiselles présentèrent de magnifiques présents à Mlle Cécilia Steffes qui sut répondre de la manière la plus aimable.

Le mariage de M. Bokenfohr et de Mlle Steffes se fit le premier août devant une nombreuse foule de parents et d'amis qui s'étaient fait un plaisir d'assister à la cérémonie. Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces emportant avec eux les meilleurs souhaits de toutes leurs connaissances.

Le premier août avait lieu une autre alliance d'un ordre tout à fait différent. C'était deux religieuses qui se donnaient à Dieu pour le reste de leurs jours. Son Exc. Mgr O'Leary était venu d'Edmonton pour présider à cette offrande de soi au divin époux et une nombreuse assistance s'était rendue pour l'occasion.

La mère assistante des Filles de Jésus a laissé Morinville pour se diriger vers l'Est du Canada, Avant de partir elle a tenu à annoncer la nouvelle provinciale qui doit voir à la direction des maisons de l'Ouest. Soeur Zénaide que tout le monde connait si avantageusement à Morinville, est nommée provinciale et nous ne doutons pas que cette nouvelle sera accueillie avec une véritable faveur par tous ceux qui ont eu le bonheur de faire sa connaissance.

Nous avons eu nos vues animées et parlantes dimanche soir et réellement le programme a été un des plus intéressants que nous ayons eu depuis longtemps. Du commencement à la fin il a su captiver l'attention de l'auditoire qui s'est retiré en promettant de ne pas manquer la comédie que l'on nous promet pour le 14 de ce mois.

Les Anciens Elèves des Jésuites se sont annoncés pour dimanche prochain, le 7 de ce mois, et comme il y a déjà assez longtemps que notre population n'a pas entendu de pièce française, nous ne doutons pas que la salle ne soit remplie pour l'occasion. Le mérite de ces acteurs est trop bien connu dans cette province pour insister à nouveau. Donc que l'on ne manque pas l'occasion de passer une soirée intéressante en aidant à une bonne oeuvre.

Lorsque l'on lira ces quelques notes, le congrès sera une chose du passé. Que sera-t-il ce congrès? Tout dépend de la température. Si le temps est beau, nous n'hésitons pas à croire que plusieurs milliers de personnes se feront un devoir de suivre la procession et de rendre hommage au dieu de l'Eucharistie.—Corr.

SAINT-EDOUARD

Lentement mais sûrement les braves gens de St-Edouard vont de l'avant.

La semaine dernière une équipe d'hommes travaillait dans les chemins, adoucissant les côtes, faisant des fossés, remplissant les ornières et une autre équipe sous la direction du curé faisait des allées au cimetière et nivelait le terrain.

On ne pourra pas dire du curé de St-Edouard ce que disaient de braves gens de leur pasteur "Notre curé est un bon prêcheux et un bon chanteux mais pour les travaux manuels on le dirait gauché des deux mains". S'il faut en juger par les améliorations qu'il a faites à l'intérieur du presbytère en lui faisant subir une transformation du meilleur goût ainsi que dans les parterres de fleurs qui donnent un cachet de propreté et de distinction qui frappent les visiteurs.

Comme un bon Canadien français le curé de St-Edouard sait manier l'égouine et le rabot et pour s'en rendre compte il n'y a qu'à aller voir le magnifique vestiaire qu'il a fait pour la sacristie de l'église. Tous les gens apprécient beaucoup le dévouement du curé et son zèle pour promouvoir les intérêts de la paroisse.

On parle même de finir l'intérieur de l'église. Que chaque paroissien me donne une dizaine de planches et je me charge du reste, disait-il l'autre jour. Voilà à n'en pas douter un curé précieux et les gens de St-Edouard savent le reconnaître.

M. Aurèle Leclerc, de St-Vincent, est à creuser plusieurs puits dans la paroisse. Chez M. Plante, marchand de St-Edouard, chez le curé et chez M. Boutin qui a eu l'heureuse fortune d'avoir de l'eau douce.

La semaine dernière étaient de passage au presbytère M. l'abbé Lepage, curé de St-Vincent accompagné de M. Gaudias Tardif, autrefois de St-Edouard.

—Corr.

Les recettes nettes du C.N. continuent à augmenter

Augmentation de $1,332,861 en juin et de $2,408,674 durant le 1er semestre de 1932 par rapport à 1931.

Le bilan de juin du chemin de fer national du Canada accuse une augmentation de $1,332,861 dans les recettes nettes par rapport au mois de 1931 correspondant. Il est à remarquer que cette amélioration a été effectuée en dépit d'une réduction importante dans les recettes brutes.

En juin 1932 les recettes brutes se sont établies à $12,437,076, une diminution de $2,799,154 ou de 18.37 pour cent sur les recettes de juin 1931. Toutefois, les dépenses d'exploitation ont été aussi réduites de $4,132,015 ou de 26.93 ce qui permet au réseau d'accuser des recettes nettes, pour ce mois, de $1,227,856, résultat que l'on compare à un déficit d'exploitation, en juin 1931, de $105,005, soit une amélioration de $1,332,861.

Le pourcentage d'exploitation en juin 1932 fut de 90.13 alors qu'en juin 1931 il fut de 100.69.

Durant le premier semestre de 1932 les recettes brutes du Canadien National se sont établies à $70,187,818, une diminution de $18,087,808 ou de 20.49 sur le semestre de 1931 correspondant. Les dépenses d'exploitation se sont établies à $67,779,143, une diminution de $19,167,447 ou de 22.05 pour cent. Les recettes nettes furent de $2,408,674, chiffre que l'on compare à $1,329,635 en 1931, une augmentation de $1,079,639 ou de 81.23 pour cent.

Le pourcentage d'exploitation pour les premiers six mois de 1932 fut de 96.57 contre 98.49 en 1931.

—oOo—

En Saskatchewan

TORONTO.—La Saskatchewan est en train de se remettre, a déclaré le premier ministre de la province, M. J. T. M. Anderson. La Saskatchewan compte cette année sur une récolte de 200,000,000 de boisseaux de blé. Le premier ministre a nié les rumeurs venues de Saskatoon qui veulent que les agriculteurs de certaines régions de la province soient en train de prendre des mésures pour défendre leurs biens contre les saisies.

—oOo—

Censure des films en France

PARIS—Dans un décret signé jeudi, le président de la République, M. Lebrun, ordonne un examen attentif des films de Hollywood et d'autre provenance pour protéger les moeurs et aussi pour protéger l'industrie cinématographique française. Le décret a été promulgué vendredi, mais le ministère des beaux-arts en avait déjà publié un sommaire. Le décret ne parait pas instituer un contingentement des films.

Du travail à 250,000 chômeurs aux Etats-Unis

CHICAGO.—Les $120,000,000 votés par le Fédéral en aide aux Etats pour la construction de chemins fourniront du travail à 250,000 chômeurs pendant 11 mois. La semaine de travail sera de 20 heures. C'est ce qui vient d'être révélé.

Dans presque chaque Etat, le programme de travaux s'élabore rapidement. Les chômeurs accueillent ce projet avec enthousiasme, particulièrement la semaine de 30 heures; ce qui donnera de l'emploi à un plus grand nombre de personnes.

On s'attend que ces dépenses en construction de routes amélioreront, dans plusieurs endroits, les affaires.

—oOo—

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

GIROUXVILLE

Visiteurs.—M. J. Meunier, Mme Omer St-Germain, Mlle I. Vandal, Jos. Perras, tous de Morinville chez des parents et des amis. L'hon. M. Stewart, ancien premier ministre de l'Alberta, et ministre à Ottawa, et actuellement député au fédéral et pionnier de l'Alberta en même temps que vieil ami de notre curé; M. Howson, député d'Edmonton au provincial, et L. A. Giroux, député de Grouard, prennent le dîner au presbytère dimanche dernier.

Les RR. PP. Lajoie de Falher et Nadeau de Tangent de passage. M. et Mme Louis Normandeau ainsi que leur fillette Eva en visite dans nos parages chez leurs parents de la cure . . . et chez des amis des alentours. .

M. et Mme Ernest Lecours actuellement de Tangent et ci-devant instituteur à l'école du village ici.

En voyage.—Plusieurs de nos jeunes gens sont partis faire les travaux des moissons du côté de Chauvin où ils ont des parents, amis et connaissances. Bon voyage et succès.

Pluie.—La Providence semble avoir exaucé nos supplications répétées en nous envoyant de superbes ondées à intervalles de quelques jours; cela a eu pour effet de réjouir les figures et de remonter le moral de nos gens.

HISTOIRE DU CANADA
Esclavage au Canada

Il est impossible de nier que l'esclavage ait existé en Canada avant et après la cession de la colonie. Il a existé non seulement en fait, mais en droit comme l'a démontré le commandant Jacques Viger, dans un mémoire publié par la Société Historique de Montréal.

Cet esclavage eut trois phases distinctes; la première légalisée, ce qui n'était qu'un abus, la deuxième constate un ordre de choses établi contre lequel on ne peut aller qu'en se servant des formes polies et des plus solennelles et la troisième est la complément qui conduit le système aux trêmes.

A preuve, dans la Gazette de Québec du 18 mars 1784, on lit l'annonce suivante:

A vendre—Une négresse qui est présentement en ville. Pour plus amples informations s'adresser à l'imprimeur.

Le 9 juin 1783, Elias Smith vendait à Jas. Finlay, juge de paix, une negresse que l'on désignait sous le nom de Peg, et le 14 mai 1788, le dit Finlay la revendait à Pat Langan. Dans les deux cas, l'esclave avait été évaluée à 200 dollars ou 50 louis.

L'esclavage fut définitivement aboli au Canada par un Acte du Parlement, en 1833.

1757.—Sépulture de Simon Berquin, bedeau de Beauport. L'acte mentionné, que le corps du défunt fut déposé sous la cloche. . . c'était bien sa place!

—Corr.

LAMOUREUX

Bon nombre de nos paroissiens sont allés au pèlerinage à Sainte-Anne la semaine dernière. Ils ont été très édifiés de la piété dont ils ont été témoins et sont revenus enchantés de leur pèlerinage.

Laurier Picard, Jacques Jenvrin et René LeBlanc qui au nom des Anciens du Collège, font dans les centres français une tournée de propagande pour la "Survivance" et le Collège des Jésuites, sont venus dimanche, donner leur programme à Lamoureux. Malheureusement juste à l'heure de la soirée, éclata un orage de pluie et de vent. Bien des personnes craignant le mauvais état des chemins ont renoncé à se rendre à la salle paroissiale. Cependant les artistes ont donné leur programme en entier, et ceux qui ont eu le courage de venir n'ont certainement pas regretté leur soirée. Les différentes comédies jouées avec entrain par ces trois artistes accomplis ont excité le plus vif intérêt et nous ont fait passer une joyeuse soirée. M. l'abbé R. Ketchen accompagnait les artistes.

M. L. Picard, dans un entr'acte expliqua en quelques mots le but de leur tournée. Notre désir, dit-il, est de faire apprécier et aimer la langue française interprète si fidèle des sentiments variés de l'âme humaine, et aussi d'aider et encourager les deux institutions destinées à propager notre langue: la "Survivance" et le Collège des Jésuites. M. le Curé dit aussi aussi son appréciation, remercia les Anciens de leur dévouement et leur souhaita plein succès dans les centres qu'ils doivent encore visiter.—Corr.

LAC LA BICHE

Cette année encore, deux Soeurs du couvent de l'Assomption ont eu la bonté de venir passer quelques semaines parmi nous. Nous sommes très heureux de savoir que les enfants assistent en grand nombre aux leçons de catéchisme que ces bonnes soeurs daignent donner.

En visite au presbytère: le rév. Père Bussière, O.M.I. —Corr.

Lisez et faites lire
La Survivance

La vie en Alberta

Changements au Collège des Jésuites

Père spirituel et professeur de philosophie: P. A: Deguire, S.J.

Professeur de rhétorique: P. R. Fortin, S.J.

Professeur de versification: P. E. Bouvier, S.J.

Professeur de syntaxe: P. A. Pelchat, S.J.

Modérateur de l'Association des Anciens Elèves: P. F.-X. Hamel, S.J.

Le P. Péloquin est nommé au collège de Sudbury, Ontario.

Le P. Mignault va poursuivre ses études ascétiques à la maison de retraite de Chicoutimi, P.Q.

Les PP. Bernard, Picard et Richard commenceront leur études théologiques au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.

FALHER

Dimanche le 24 juillet, à 8 h. du soir, il y avait foule au théâtre Gay à tel point que plusieurs personnes durent retourner: c'est dire que la population entière du district falhérien était avide de se renseigner sur la situation politique actuelle. Tous les auditeurs dans la salle et même ceux au dehors furent très attentifs et les applaudissements ne furent pas ménagés aux trois distingués orateurs les hon. Chs Stewart, W. R. Howson, M.A.L., et M. L. A. Giroux, M.A.L. Ils nous donnèrent d'éloquents discours appuyés par des preuves et des chiffres. L'hon. Stewart nous fit connaître des points de la plus haute importance en rapport avec l'administration du gouvernement fédéral. M. Howson traita de l'administration du gouvernement provincial actuel et en fit connaitre les points faibles, etc., etc. M. L. A. Giroux nous fit un magnifique discours qui lui mérita de nombreux applaudissements; malheureusement un commencement d'extinction de voix l'obligea d'abréger son discours qui était très instructif.

L'assemblée était présidée par M. Sylvio Villeneuve qui présenta les orateurs.

Après la soirée, les orateurs et quelques amis se rendirent à la résidence de M. J. B. Langelier où un magnifique goûter les attendait.

Falher à l'honneur

Au risque de blesser l'humilité des religieuses enseignantes de l'Ecole Consolidée de Falher nous tenons hautement à les féliciter de même que leurs élèves pour l'honneur qu'elles font rejaillir sur toute notre paroisse. L'école consolidée de Ste-Anne de Falher est à l'honneur dans le Concours de français pour les examens des classes canadiennes françaises de l'Alberta qui ont eu lieu le 4 juin.

Voici les noms des lauréates: catégorie B:

Grade X, Mlle Béatrice Morin, 1ère.

Grade IX, Mlle Irène Ethier, 2ème, cette dernière est arrivée lauréate du 7ème grade l'année dernière.

Grade VIII, Mlle Alma L'Abbé, 1ère.

Grade VII, Mlle Laurence Ethier, 1ère.

Grade VI, Mlle Marcelle Bugeaud, 1ère.

Grade IV, Mlle Aldéa Chevrette.

Grade II, M. François Dussault.

Grade II, Mlle Rose-Cécile Forgues.

Grade II, Mlle Léda Larochelle.

Grade II, Mlle Henriette Martel.

Le Grade I a très peu d'élèves qui ont obtenu des prix par le fait qu'une enseignante bilingue, malade a été remplacée par un instituteur anglais. N'allons pas croire cependant que nos élèves falhériens qui étudient le français, négligent l'anglais, au contraire; la graduation anglaise des élèves en juin a été un plein succès et presque tous ont passé leurs examens avec grande distinction; l'inspecteur Wilson lui-même est très heureux des progrès et comme preuve a accordé la note: Excellence. Qui donc maintenant oserait critiquer la méthode d'enseignement pratique dans notre école consolidée!

Visiteuses.—Mlle May McMaster d'Edmonton est en visite chez son père, M. Leclerc. Bienvenue.—Corr.

JOUSSARD

La célébration de la fête de sainte Anne à Joussard

A l'occasion de la fête de sainte Anne près de trois à quatre cents Inciens avaient dressé leurs tentes sur les bords de notre lac.

Son Excellence Mgr J. Guy voulut rehausser par sa présence l'éclat de cette grande fête.

Ce fut lui qui célébra la grand'messe à 10 h., assisté des RR. PP. Alac et Yguerre, O.M.I.

L'allocution de circonstance fut donnée par le R. P. Flo'ch, O.M.I.

La Tournée des Anciens

LE COLLEGE DES JESUITES
"LA SURVIVANCE"

Itinéraire de la Tournée des Anciens

7 août, dimanche	Morinville
14 août, dimanche	Vimy
21 août, dimanche	Saint-Albert
28 août, dimanche	Legal

Au programme!
TROIS COMEDIES ! — VAUDEVILLE !

Après nous avoir brièvement exposé la vie de sainte Anne il nous cita les différents points de cette vie si simple, mais si sublime, que tout chrétien doit s'efforcer d'imiter.

Il nous la proposa ensuite comme médiatrice auprès de Jésus.

"Priez sainte Anne avec un coeur pur, confiant, soumis à la volonté de Dieu et persévérant et vous serez exaucés."

La messe royale fut chantée avec maitrise par la chorale de la mission de Grouard.

A 3 heures eut lieu la procession solennelle du T.S. Sacrement.

Un reposoir était dressé au couvent des SS. de la Providence où il y eut Salut du Saint-Sacrement, après lequel quelques orateurs distingués dont Mgr Guy adressèrent la parole aux fidèles recueillis.

Tous se séparèrent vers 6 heures, avec des visages rayonnants et calmes, heureux du grand hommage qu'ils venaient de rendre à leur patronne sainte Anne.

Allées et venues.—Après avoir été enregistrer leurs homesteads à High River les MM. Beaupré nous quittèrent, mercredi le 27 juillet, pour retourner à Wainwright. Ils reviendront à l'automne.

Mme N. Beaupré, accompagnée de sa fille et d'un de ses jeunes fils, Jean-Hermann, viendra probablement au commencement de la semaine prochaine pour signer les papiers leur attestant la possession des homesteads de M. Noé Beaupré a retenus pour eux.

M. S. Mercier, Mlle B. Mercier, M. et Mme W. Mercier de Westlock ont aussi choisi quatre homesteads.

Mlle Aurore Lamoureux de Kathleen a passé une dizaine de jours chez sa soeur Mme Adrien Charrois. M. et Mme Alfred Lamoureux sont actuellement en promenade chez leurs parents et amis à Lamoureux.

Plusieurs gens de Legal sont venus nous visiter la semaine dernière:

M. et Mme Arthur Carrier.

M. et Mme Léo Carrier.

M. et Mme Roger Carrier.

Mlle Léa Casavant et M. J. Bérubé.

M. Jos Deschesneau est arrivé mercredi dernier avec sa famille. C'est lui qui a charge maintenant du garage Fipper qu'il a loué pour un an.

A tous ces visiteurs et ces nouveaux arrivés nous souhaitons une cordiale bienvenue.

MUGUETTE.

TANGENT

L'assemblée de l'A.C.F.A.—Pour varier nos séances et leur donner de l'intérêt, l'assemblée a proposé de faire quelques débats sur des questions à la portée de tous. Les sujets se rapporteront, directement ou indirectement au but de l'Association: but religieux et national. Tous les membres auront ainsi une part active dans les séances, soit comme juges ou comme orateurs à tour de rôle.

Le R. P. Nadeau, notre curé, a consenti, sur demande du président à nous donner à la prochaine assemblée une conférence sur la question scolaire ontarienne: la lutte, et la victoire qui a couronné l'énergique résistance de nos frères Ontariens.

Le défrichage.—La fumée qui monte un peu partout, est un indice du courage et de l'effort que l'on fait à défricher sa terre. Le courage et l'ardeur ne manquent pas, si parfois l'argent fait défaut! On a raison lorsque l'on dit qu'il n'y a d'assez courageux que les canadiens français pour s'attaquer à des terres fortement boisées. Hébert, premier colon canadien, serait peut-être surpris de voir combien d'imitateurs il aurait dans notre paroisse de Tangent.

Récolte.—Une pluie torrentielle a jeté l'espoir et la joie dans le coeur de nos cultivateurs. Le grain peut maintenant reprendre le temps perdu, et donner un rendement raisonnable.

La Sainte-Anne.—La fête si chère aux gens du vieux Québec, a revêtu un cachet de solennité. La grand'messe fut chantée par les Dames de Ste-Anne; la communion nombreuse donnait le vrai cachet que l'on doit donner à nos fêtes religieuses.

Catéchisme. — Une quarantaine d'enfants, venus des quatre coins de la paroisse ont suivi et suivent encore le catéchisme. Les enfants marchent même plusieurs milles pour y assister. C'est que les parents savent se passer de l'aide dont ils ont besoin, pour donner à ces enfants une instruction qui sera pour eux la clef du bonheur, et le plus bel héritage qu'ils puissent leur laisser.

Des rumeurs.—1. L'octroi que le gouvernement a l'intention de donner aux cultivateurs serait une excellente chose. Quel encouragement alors pour le défricheur, et aussi quel aide précieux. Actuellement le "homesteader" est obligé de laisser sa terre pour aller ailleurs se gagner une vache, un cheval, un cochon, ou un instrument agricole absolument nécessaire. Avec l'octroi du **gouvernement, le colon** reste sur sa terre, et toute son énergie serait dépensée pour lui et pour les siens. Les choses avanceraient deux fois plus vite, qu'avec le secours direct "relief" qui habitue l'habitant à ne rien faire.

2. Le chemin de Spirit River à McLennan se fera-t-il? Il n'en tient qu'à nous. Nous recevrions l'argent que les touristes laissent partout où ils passent. Et Dieu sait si nous en aurions, puisque cette route serait 84 milles plus courte que n'importe quelle autre route de la région de Pouce Coupé à Edmonton. Resterons-nous les bras croisés? Il n'y a que l'agitation qui peut venir à bout de cela. Faisons circuler des pétitions, ne nous décourageons pas, et nous finirons par nous faire écouter en haut lieu. Unissons-nous d'une extrémité à l'autre et nous finirons par emporter le morceau: contre le nombre et la force tout doit céder.

Mariage.—Le 27 juillet le P. Nadeau, notre curé, bénissait le mariage de Henri Beaudoin et de Germaine Guay. Léon Beaudoin servait de témoin à son frère Henri, et M. Adélard Guay pour sa fille. De nombreux parents et amis étaient présents à la cérémonie. Les noces furent célébrées chez M. Adélard, père de l'épouse, où les invités purent s'égayer comme le font toutes nos familles canadiennes, en chantant et en jouant aux cartes. L'entrain et la gaieté ne manquèrent pas.

LEGAL

Notre soirée paroissiale attendue depuis plusieurs semaines eut lieu dimanche dernier. Il y avait au programme la fameuse comédie "La marraine de Charley" qui n'avait pu être jouée le jour de la célébration de la St-Jean-Baptiste. Ce fut un brillant succès. Cependant autour de 6 heures le ciel devint menaçant et la pluie commença à tomber. Ce fâcheux contretemps dût empêcher un certain nombre de venir. Toutefois l'assistance fut très nombreuse et elle ne ménagea par ses applaudissements. La comédie était on ne peut plus bouffe, tout en étant très spirituelle et tous les acteurs remplirent leur rôle à merveille. Mlles Blanche Montpetit, Agnès Boisvert, Yvonne Belley, Yvonne Casavant et MM. Jos. Préfontaine, Noël Chalumeau, Adolphe Couture, André Dechamplain, Raoul Fortin et Eugène Lelaidier. Félicitations à toutes et tous pour avoir si bien réussi à jouer cette pièce reconnue comme particulièrement difficile. Elle demanda une longue préparation et de nombreux exercices mais les efforts et les sacrifices que les acteurs se sont imposés ont été couronnés de succès. Encore une fois merci à tous. N'oublions pas de mentionner que les entr'actes ont été bien goûtés de l'auditoire: sélections par l'orchestre Paquin, morceaux de piano à quatre mains par Mmes J.-H. Riopel et Léon Riopel et déclamations comiques par Adolphe Couture. La séance se termina par le chant "O Canada".

Un grand nombre de paroissiens se sont rendus au pèlerinage du lac Ste-Anne et sont revenus édifiés du spectacle dont ils ont joui au vieux sanctuaire de l'Alberta.

Nous regrettons d'apprendre que M. Ludger Montpetit s'est blessé en plongeant dans les eaux de l'Alberta Beach. Il ne put revenir chez lui et resta chez son gendre M. Lemay de Villeneuve où il reçoit les soins nécessités par son état.

Mme Donat Bougie de Saint-Paul est en promenade à Legal. Elle aime revenir de temps à autre dans la vieille paroisse où elle a séjourné si longtemps et ses nombreux amis et connaissances sont toujours heureux de recevoir sa visite.

M. Arthur Carrière et ses deux fils Roger et Léo ainsi que leurs dames, accompagnées de Mlle Léa Casavant ont fait un voyage de quelques jours dans la région de la Rivière la Paix dont la renommée excitait depuis quelque temps leurs légitime curiosité Ils sont déjà revenus et se déclarent ravis de leur promenade.

Des malandrins ont réussi à soustraire des réservoirs de la Compagnie North Star, installés près de la station, un certain nombre de gallons de gazoline et de pétrole. La police avertie s'est rendue sur les lieux et a procédé à une enquête. Il serait à souhaiter que les voleurs soient découverts et châtiés comme ils le méritent.

Le magasin de Ménésippe Massie a depuis quelques jours un tout autre aspect. Le troisième étage vacant et inoccupé depuis longtemps et par conséquent inutile, a été démoli. C'est Edouard Dumaine qui s'est chargé de l'entreprise et a réussi merveilleusement. La toiture fut isolée du reste de la bâtisse et descendue graduellement au moyen de crics, jusqu'à l'étage inférieur. Un grand nombre de spectateurs ont admiré la manière ingénieuse avec laquelle l'entrepreneur s'est acquitté de son travail. La construction sera totalement recouverte de tôle galvanisée et les boiseries fraichement repeintes. Lorsque le travail sera achevé, le magasin de M. Massie sera l'un des plus beaux établissements du village de Legal. Félicitations.

Durant l'absence dans l'Est de C. Ouellette, employé de la banque locale, M. Messier de Falher fut envoyé temporairement pour assister le personnel, jusqu'au milieu du mois d'août.

Azarie Lapierre a commencé la construction d'une résidence qui servira de logement aux vieux parents de M. Jean-Marie Chauvet qui sont à la veille de revenir de la Saskatchewan. Habitués depuis de longues années au climat et coutumes de l'Alberta, ils préfèrent notre province à celle des prairies. La nouvelle résidence est construite proche de celle de M. Chauvet dans le district de Springfield.

La Rév. Soeur Costello qui depuis plusieurs années a enseigné à l'école du village nous a quittés. Elle est envoyée par ses supérieures à l'école industrielle de Saint-Paul. Sa remplaçante sera connue sous peu.

Les catéchismes préparatoires à la Première Communion commenceront mardi de la semaine prochaine et dureront deux semaines.—Corr.

CALGARY

Prière pour la conférence: La paroisse continue sa prière pour le succès de la Conférence impériale qui siège actuellement à Ottawa. Chaque dimanche à l'issue de la messe paroissiale, depuis le 17 juillet et cela, aussi longtemps que durera la conférence, il y a le chant solennel des litanies de la Sainte Vierge suivi du cantique accoutumé à la Mère de Dieu "Nous vous invoquons tous."

Assemblées: Cette semaine, au lieu, jour et heure habituels, auront lieu les assemblées régulières des sociétés paroissiales: la St-Vincent de Paul, la St-Jean-Baptiste et l'A.C.F.A.

De passage: En visite au presbytère à l'occasion de la retraite ecclésiastique, les RR. PP. Arsenault de Gleichen et Lebel de Wayne. Les RR. PP. Boucher, curé de Saint-Joachim d'Edmonton et Chartier, de Saint-Albert, des Pères Oblats tous deux, étaient aussi parmi nous ces jours derniers, en route pour la capitale provinciale.

Mgr l'évêque de Calgary: Le diocèse de Calgary se prépare pour recevoir son nouvel évêque qui sera sacré à North Bay, Ontario, le jour de la Saint-Laurent, 10 août. D'après le programme officiel, le nouvel évêque doit passer le premier dimanche qui suivra son sacre, dans la paroisse St-Patrice de Fort William, où il était curé au moment de son élection au siège de Calgary, ce sera pour lui l'occasion solennelle des Adieux à ses anciens paroissiens avant de les quitter pour prendre possession du siège que Rome vient de lui confier ici. Puis Mgr Monahan descendra à Calgary jeudi soir le 18 août, par train du C.P. arrivant sur les six heures. Ce même soir, il y aura cérémonie de réception et d'intronisation officielle dans la cathédrale Sainte-Marie à 8 h. 30. On y fera la lecture des Bulles pontificales, qui sont, si on le veut, les lettres de créance par lesquelles le Souverain Pontife présente, en vertu de son autorité apostolique, le nouveau pasteur de l'Eglise diocésaine de Calgary. Après les bulles, viendra la présentation de l'adresse du clergé à Monseigneur l'évêque, suivie immédiatement de la vénération de l'anneau épiscopal par tous les prêtres présents. Mgr répondra à la bienvenue du clergé. Ensuite viendra la lecture des adresses du peuple des fidèles, adresse anglaise et adresse française, auxquelles Son Excellence répondra aussi.

Puis le lendemain, vendredi 19 août, il y aura messe pontificale à 10 h. Le midi, un banquet du clergé réunira l'évêque de Calgary et ses prêtres; tandis que le soir, une séance publique, par les laïques, se tiendra en l'honneur de Monseigneur à l'hôtel Palliser.

Le groupe français de notre ville se réjouit de l'arrivée prochaine de notre évêque, et avec l'hommage de son entière soumission, fait les voeux les plus sincères pour que les oeuvres du bon Dieu parmi nous trouvent leur plein épanouissement sous sa direction toute apostolique.

M. le consul de France: Dimanche, nous avions l'honneur et le plaisir de voir M. Paul Suzor, consul général de France pour l'Ouest canadien. M. le consul en était à sa deuxième visite à Ste-Famille et cette fois-ci, Mme Suzor accompagnait son mari. Arrivé à Calgary dans l'après-midi, le consul de France assista à l'office du soir, pendant lequel M. le curé salua, en quelques mots, le représentant du gouvernement français. Et aussitôt après l'office paroissial, M. Suzor rencontra les français et avec eux les paroissiens de Ste-Famille dans la salle de l'église. Présenté par M. le Dr Beauchemin, le représentant de la France rappela d'agréables souvenirs et nous dit son attachement à toutes nos oeuvres. Cette réunion fut suivie d'une réception en l'honneur de nos distingués visiteurs à la résidence de M. le Dr Beauchemin.

—Corr.

Lisons les bons livres

Une disciple de la Croix	.75
(La Vénérable Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité).	
Rose du Canada (Mère Marie-Rose), par le R. P. Duchaussois, O.M.I.	85
Vie de la Vénérable Mère d'Youville	75
La Ferme des Pins, Roman par Harry Bernard	1.00
Chemin faisant, Ernest Bilodeau	1.00
Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par R. Rumilly	.90
Sur le Ranch de Constantin Weyer, par Donatien Frémont	.40
Les Orphelins de Grand-Pré, par Maxine	.75

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de la "Survivance". Prière d'inclure le montant avec la commande.

Coin des
BONNES AMIES

Dimanche dernier, les Bonnes Amies servaient le thé chez Mlle Ruby Rodberg pour deux de leurs membres, Mlle Jeanne Royal et Marguerite Mercier, qui nous quittent pour le mariage. La température idéale, les décorations exquises, contribuèrent à en faire une après-midi tout à fait agréable.

Mmes Royal et Mercier servirent le thé. Celles qui aidèrent furent Mlles Gertrude McNeil, Germaine Lambert, Muriel McKinnon, Gertrude Amyot, Gilberte McNeil, Yvonne Tougas, Léonie Rodberg, Lillian Rodberg, Marguerite Taillefer, Bernadette Lachance, Betty Morris et Alice Lemieux.

Celles qui prirent le thé furent: Mmes Rodberg, C. Brissette, G. Baril, Maurice Voyer, Laurier Picard et Mlles Gabrielle Mercier, Madeleine Jenvrin, Bérengère Mercier, Clémentine Poitras, et Ruby Rodberg.

* * *

Plusieurs de nos membres sont revenus de leurs vacances mais il y en a encore qui sont absents et d'autres qui ont le plaisir de l'anticipation. Mlle Berthe Dorais est actuellement en visite chez ses parents à Marcelin, Sask.

La Secrétaire.

Encouragez nos annonceurs

Couvent du Lac la Biche Mission

(Sous la direction des Filles de Jésus)

Instruction strictement bilingue. Instruction religieuse soignée. — Prix de pension très modéré.

Ecole pensionnat pour jeunes filles de 6 ans au moins.

Les garçons sont admis de 6 à 13 ans.

Musique: Piano et chant.

Pour plus amples informations s'adresser au
Rév. Père L. Pilon, O.M.I., Supérieur



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.37
No 2 Nord	.34
No 3 Nord	.31½
No 4 Nord	.30
No 5 Nord	.26½
No 6 Nord	.22½
Fourrage	.21

Avoine—

No 2 C W	.17½
No 3 C W	.14⅛
Fourrage	.14½

Orge—

No 3 C W	.18
No 4 C W	.15

Seigle—

No 2 C W	.16
No 3 C W	.14

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.54¾
No 2 Nord	.51¾
No 4 Nord	.49¾
No 3 Nord	.50¼
No 5 Nord	.47
No 6 Nord	.45¼
Fourrage	.42¼

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.57⅜
No 2 Nord	.54½
No 3 Nord	.52⅛
No 4 Nord	.51
No 5 Nord	.47½
No 6 Nord	.41½
Fourrage	.38½

Avoine—

No 2 C W	.38½
No 3 C W	.36½
Fourrage	.35½

Orge—

No 3 C W	.37¼
No 4 C W	.34⅛

Seigle—

No 1 C W	.34¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.25
" commune	2.00 à 2.50
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	3.00 à 3.50
" communs	2.50 à 3.00
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.75 à 2.00
" commun	1.75 à 2.00
Mouton de choix	4.00 à 4.50
" de l'année	3.00 à 3.50
Brebis	2.50 à 3.00
Porc à bacon	3.85

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.50

Crème—

Spéciale	.10
No 1	.08
No 2	.05

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	.10
Frais No 1 (First)	.08
2ème qualité	.04
Oeufs craqués	.03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Concours des jeunes éleveurs de porcs à Donnelly

Etant donné qu'il avait été impossible de choisir lors du voyage à Grouard, les jeunes éleveurs du club de porcs de Donnelly, qui représenteront ce club au concours provincial de jugement qui aura lieu à Edmonton au mois d'octobre il avait été décidé de leur faire subir l'examen nécessaire le 15 juillet sur la ferme de M. Jos. Fillion.

Les jeunes éleveurs se rendirent au temps indiqué et M. S. G. Freeborn, propagandiste en chef de la province pour l'industrie du porc et du mouton, qui avait été invité par M. J.-H. Tremblay, agronome, spécialement pour la circonstance, donna une démonstration très appropriée sur la manière d'apprécier et de juger les porcs, après quoi il fit subir un examen aux jeunes juges en leur faisant subir un questionnaire très serré. Il a exprimé sa satisfaction sur la manière que les jeunes ont répondu en général.

Nous devons féliciter Mesdemoiselles Charlottte Maisonneuve et Alice Tanguay qui se sont classées premières dans cet examen et qui par conséquent viendront prendre part au concours provincial comme représentantes de leur club. Nous leur souhaitons aussi un grand succès à Edmonton.

Tous ont apprécié les douceurs servies par Madame Fillion et tiennent à l'en remercier.

J'y étais.

Pique-nique de jeunes éleveurs à Grouard

Répondant à l'aimable invitation de Monseigneur Guy les jeunes éleveurs de Falher et de Donnelly sous la direction de M. J.-H. Tremblay, agronome, se rendaient à Grouard le 12 juillet visiter la ferme de l'évêché et devaient aussi se rendre à la ferme St-Antoine où un système de rotation est organisé et où se trouve la majeure partie du bétail; notamment un magnifique étalon Percheron, deux taureaux Hereford, dont un a été champion réservé à l'exposition d'Edmonton le printemps dernier. En outre nous aurions vu des cochons Yorkshire enregistrés du meilleur type à bacon et des moutons Hampshire provenants d'un bélier qui a aussi remporté le championnat réservé à l'exposition d'Edmonton à l'automne 1931.

Malheureusement la pluie devait empêcher les excursionnistes de se rendre à ce dernier endroit. Tout de même à la ferme de Grouard il y avait amplement pour satisfaire les plus difficiles. M. J. M. Fontaine, régisseur des fermes de l'évêché, fit les honneurs de la réception. Après l'arrivée il y eut quelques moments de répit pendant lesquels un grand nombre visitèrent le jardin qui met en évidence les avantages d'une culture scientifique. En effet, il y avait des légumes de toutes sortes et des petits fruits en quantité.

A midi la foule se rendit dans un bocage à une couple d'acres de l'évêché, où le lunch fut pris à l'ombre des conifères et où fut servi le thé, café, etc. Il a plu grandement aux excursionnistes d'avoir la visite de leur évêque pendant cette heure agréable.

Immédiatement après le diner l'on procéda à la visite des étables où un magnifique troupeau Red Poll enregistré attendait pour être jugé. Tous l'ont admiré et plusieurs exprimèrent le désir de s'en procurer à l'automne.

Vint ensuite le concours des jeunes juges pour choisir les deux représentants du club des jeunes éleveurs de veaux de Falher, qui prendront part au concours provincial qui aura lieu à Edmonton au mois d'octobre. M. Tremblay expliqua d'abord comment procéder en jugeant une classe de bétail et indiqua les principaux points à considérer après quoi les jeunes juges furent mis à l'oeuvre. Ils devaient d'abord placer une classe de trois génisses Red Poll d'un an et demi et ensuite donner les raisons de leur classement à M. S. G. Freeborn ou à M. J. M. Fontaine, qui les transquestionnaient sur l'alimentation, l'élevage et le soin à donner au bétail. Les deux gagnants de ce concours furent Bernard Viens et Henri Mailhot. Nous souhaitons qu'ils maintiendront le même rang au concours provincial, alors nous aurions le plaisir de voir représenter la province de l'Alberta à l'exposition royale de Toronto par deux petits Canadiens français.

Les jeunes ont pu faire ce voyage grâce à la générosité des gens du district qui ont bien répondu à l'appel de MM. Jos. Tremblay de Falher et Jos. Fillion de Donnelly, directeurs de ces clubs, en fournissant les voitures nécessaires pour le transport.

Parmi les voyageurs nous remarquions le R. P. Lajoie, MM. les abbés Roy et Normandeau, ainsi que les bonnes religieuses de Ste-Croix, qui se dépensent sans compter quand il s'agit d'encourager leurs élèves.

Tous sont retournés enchantés du voyage et se promettant bien d'y revenir.

Excursionniste.

ROGNONS LES BORDS DES CHAMPS DE GRAIN

Ce n'est pas seulement pour qu'il ait meilleure apparence que l'on "pare" ou que l'on rogne les bords d'un champ de grain; c'est aussi pour des raisons d'ordre pratique. Il y a souvent des mauvaises herbes sur les bords des champs de grain, surtout si le semoir a fait quelques ratés à l'extrémité des lignes, et ces mauvaises herbes, ayant beaucoup de place, font une pousse vigoureuse et produisent une quantité de semences mûres qui sont portées à toutes les autres parties du champ au cours des opérations de la moisson et du battage. C'est donc une excellente précaution au point de vue de la propreté générale de la ferme, que de raser les bords des champs en juillet.

Un champ qui a été rogné a bien meilleure apparence que celui qui est laissé inégal, les bords déchiquetés. Il y a autant de différence entre une récolte rognée et celle qui ne l'est pas qu'entre un homme rasé et celui qui est négligé. Le champ a l'air plus soigné, la récolte paraît plus élevée, plus développée.

Tout cultivateur digne de ce nom met sa fierté dans une récolte de bonne apparence. Plus il est fier de sa récolte, mieux il travaille.

Il ne faut pas beaucoup de temps pour passer autour d'un champ avec une moissonneuse, et c'est du temps bien employé. C'est par ces petites choses que l'on forme et que l'on révèle son caractère.

Notes Agricoles

Pauvre récolte de graine de trêfle

M. G. S. Peart, chef du Service des marchés, de la Division fédérale des semences, a fait une enquête récemment sur les conditions qui existent dans l'Ontario, et cette enquête a révélé que la récolte de trêfle rouge et de trêfle d'alsike s'annonce pauvre cette année. Le trêfle rouge n'a pas bien hiverné parce qu'il n'est pas tombé assez de neige cet hiver et d'autre part l'étendue en trêfle d'alsike, cultivé pour la graine, est d'environ 40 pour cent inférieure à celle de l'année dernière. Ceux qui ont de bons champs de trêfle d'alsike et de trêfle rouge auront intérêt à savoir que les prévisions sont satisfaisantes en ce qui concerne les débouchés; la demande au pays est bonne aussi bien que la demande pour l'exportation.

Enquêtes sur les frais d'élevage des moutons aux ranches

L. E. Kindt, de la Division de l'économie agricole, Ministère fédéral de l'agriculture, vient de partir pour l'Ouest du Canada pour reprendre l'enquête économique sur le "ranchage" des moutons dans le sud de la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie britannique, de concert par la Division des fermes expérimentales et la Division de l'économie agricole. H. Kindt conférera avec L. B. Thomson, du ranch expérimental de Manyberries, Alberta, et W. H. Fairfiled, de la ferme expérimentale de Lethbridge, ainsi qu'avec les représentants de l'Association des éleveurs de moutons en Saskatchewan et en Alberta avant de commencer sa tournée parmi les ranchers.

Enlevons les mauvaises herbes du trêfle d'Alsike

Une note que vient de publier la Division fédérale des Semences appelle l'attention des cultivateurs sur l'importance qu'il y a d'extirper les mauvaises herbes dans les champs de trêfle d'alsike destinés à la production de graine de semence. Le silène enflé et le silène noctiflore sont deux mauvaises herbes qui exigent une attention toute spéciale, car leurs graines se séparent très difficilement de celles du trêfle d'alsike. Le lupin noir est un autre ennemi répandu qu'il est possible d'extirper de la récolte.

Il est à noter que le commerce de graine de trêfle d'alsike canadienne a subi une régression marquée en ces dernières années. Le tarif élevé appliqué par les Etats-Unis en est une des causes principales, mais une autre raison, également importante, est que la qualité de notre graine de trêfle d'alsike s'est détériorée par suite de l'invasion des mauvaises herbes. Pour que la graine se vende bien il faut qu'elle soit d'une haute pureté et d'une qualité généralement bonne.

Commérages

—Vous savez- ma bonne dame, la banque du coin a sauté!

—C'est y pas Dieu possible! Je ne l'ai pas entendu.

On prévoit une augmentation dans la production du boeuf

Certaines conclusions se dégagent d'une étude des données relatives aux bêtes à cornes présentées dans le douzième rapport annuel sur l'origine et la qualité des bêtes à cornes commerciales venues au Canada en 1931, publié par la Division fédérale de l'industrie animale. Il y a des signes que la production est en voie d'augmenter. Notons d'abord que les achats de boeufs d'engrais sont les plus élevés qui aient été enregistrés depuis 1928, ayant dépassé ceux de l'année précédente de plus de 10,000 têtes; notons également que la liquidation des vaches et des génisses a beaucoup diminué. Quoiqu'il se soit écoulé 23,400 animaux de tout genre de plus que l'année précédente, le nombre de vaches et de génisses vendues accuse une diminution de 33,655, soit d'environ six pour cent.

Le commerce des produits agricoles

Une note que vient de publier le Bureau fédéral de la Statistique nous apprend que le commerce total du Canada en produits agricoles pendant l'année fiscale 1931-32 s'est chiffré par $308,480,201 dont $224,728,269 couvraient les produits de ferme exportés, tandis que $90,751,932 représentaient les produits agricoles importés.

Quelques conseils sur l'élevage des porcs

Le Régisseur de la station expérimentale fédérale de Windermere, C. B., présente quelques conseils utiles et pratiques sur l'élevage des porcs dans un rapport qui vient d'être publié. Il dit entre autres choses: "Point n'est besoin de bâtiments coûteux pour bien élever des porcs. L'essentiel, c'est que les animaux soient protégés contre les tempêtes en hiver et contre le soleil en été. Les quartiers doivent être secs en tout temps et bien pourvus de litière en hiver. Un abri de paille a donné de bons résultats sur la station et les porcs le préfèrent à la porcherie moderne. Les cabanes d'une seule épaisseur de planches, bien pourvues de litière, sont très satisfaisantes."

Les travaux des petits cercles agricoles augmentent

A. E. McLaurin, Secrétaire du Conseil canadien sur les travaux des petits cercles agricoles, pour garçons et filles, annonce que les rapports préliminaires de toutes les provinces indiquent que le nombre total de jeunes gens enrôlés cette année dépassera légèrement celui de 1931, alors que le nombre de cercles en fonctionnement était de 1,257. Le fait que cette organisation s'est maintenue malgré les conditions extrêmement pénibles que nous traversons indique que l'on apprécie les grands services que peuvent rendre les petits cercles agricoles.

Patronnez nos annonceurs

La doctrine?...

LA VOICI! . . .

Dans toutes les sphères sociales, d'excellents catholiques—il en est de très haut placés—soutiennent que la question sociale, dépendant uniquement de **l'économique**, le prêtre n'a rien à faire dans les unions professionnelles.

Il va sans dire que l'Union Catholique des Cultivateurs passe les autres. . .

A ceux-là, disons franchement: mes bons amis, vous vous trompez.

Et, ils se trompent, en effet, inconsciemment peut-être, parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'étudier les directions pontificales sur ce sujet.

Elles comptent pourtant ces directives! . . .

Ils se trompent parfois, parce qu'ils semblent trouver encombrante la doctrine de l'Eglise.

Ils se trompent enfin parce que, disons-le bien bas, ils craignent que ces groupements ne troublent certaines ambitions financières inavouables, ou, des visées politiques qui le sont encore moins.

* * *

Voyons en bref, la doctrine de l'Eglise, sur cette importante, très importante question.

"Il est vrai, écrit Léon XIII (Rerum Novarum) que la question sociale est **avant tout une question morale et religieuse**". . .

Donc, pas avant tout **une question économique**, comme l'entendent certaines gens, tenants du prêtre à la sacristie.

La charité, continue-t-il, commande encore de nous rendre de mutuels services, non des paroles, ni de bouche, mais en action et en vérité.

Elle veut que nous nous rappelions les paroles très affectueusement adressées par le Christ à ses disciples: Je vous donne un commandement nouveau, celui de vous aimer les uns les autres. . ."

Assurément, cet empressement à servir les autres doit d'abord se préoccuper du bien éternel des âmes; cependant, il ne doit en aucune façon négliger ce qui est **nécessaire ou utile à la vie.**

A ce sujet, il convient de rappeler que, quand les disciples de Jean-Baptiste demandèrent au Christ: Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Il invoqua comme preuve de la mission qui lui était confiée parmi les hommes ce point capital de la charité, faisant appel au témoignage d'Isaïe: "les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, etc. . .

Et un peu plus loin:

Le même Jésus, parlant du jugement dernier, des récompenses et de jugement à décerner, déclara qu'il ferait particulièrement cas de la charité. . . passant sous silence les oeuvres de **miséricorde pour le soulagement de l'âme**, il n'a rappelé que les devoirs de charité extérieure, et cela, comme s'ils s'adressaient à lui-même: "J'ai eu faim—vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, etc. . ."

A ces enseignements, qui mettent en honneur deux sortes de charité, l'un visant le bien de l'âme, l'autre celui du corps, le Christ, nul ne l'ignore, joignit ses propres exemples d'un incomparable éclat.

C'est ici qu'il est doux de rappeler cette parole tombée de son coeur paternel: "Je suis ému de compassion pour cette foule". . .

Après les apôtres, ceux qui embrassèrent la foi chrétienne prirent l'initiative de créer une foule d'institutions variées.

Aussi, les hommes d'un jugement droit ne peuvent assez les admirer, étant donné surtout le penchant si prononcé de chacun de nous à chercher d'abord ses intérêts et à mettre au second rang ceux des autres. . . On doit surtout faire appel au bienveillant concours de ceux à qui leur **situation**, leur **fortune**, leur **culture d'esprit** ou leur **culture morale** assurent dans la société plus d'influence.

A ce défaut de ce concours, à peine est-il possible de faire quelque chose de vraiment efficace pour améliorer, comme on le devrait, la vie du peuple.

L'avenir de la société et de la religion sont en jeu. Sauver l'honneur de l'une et de l'autre, c'est le devoir sacré de **tous les gens de bien.**

Qu'il soit opportun d'aller au peuple et de se mêler à lui pour lui faire du bien, c'est ce qu'il nous a paru bon d'affirmer à diverses reprises dans Nos entretiens avec les membres du clergé."

* * *

Pie X et Benoît XV, pour ne parler que de disparus, n'ont pas été moins explicites.

Le premier, en 1905, disait à l'abbé François, du diocèse de Cambrai: "Dites à votre vénérable archevêque toute la satisfaction que j'éprouve de savoir qu'il a désigné deux prêtres pour s'occuper particulièrement des cultivateurs et des ouvriers. Je voudrais que tous les prêtres de la campagne connussent les choses qui intéressent les paysans comme leur théologie.

Le second répétait le même enseignement sous une autre forme.

Le prêtre, le clergé, ne fait donc que suivre l'Enseignement de l'Eglise quand il s'occupe d'agriculture et de questions ouvrières. Il a donc sa place, et elle est très large, dans toutes les oeuvres économiques et sociales qui naissent dans notre pays.

* * *

Donc, tous les catholiques, les prêtres en tête, doivent comprendre que, la question sociale n'est pas seulement et avant tout une **question économique**, mais bel et bien, une question **morale et religieuse.**.

A défaut d'autres preuves, les événements actuels seraient là pour **crier**, comment **l'économique**, avec ses conférences répétées, Genève, Lausanne, Londres et aujourd'hui. . . Ottawa, est impuissant devant la question sociale.

Dans ce domaine, **l'économique** compte sans doute, mais le **religieux** et le **moral** l'emportent de beaucoup.

Que tous les catholiques se le rappellent sans cesse:

Le prêtre a **sa place** dans la question sociale, agricole et ouvrière, et, il y est à **sa place.**

L'Eglise a parlé.

Elle a donné la vraie doctrine.

Pourquoi alors essayer de l'ignorer?

Louis ARNEAU.
(L'Action Catholique.)

Lisez et faites lire "La Survivance"

Conte canadien

Comment on tuait les ours dans mon temps...

Un jour le curé de Saint-Etienne des Echalottes envoie son bédeau chercher le père U-No dans la paroisse voisine pour commencer la retraite le dimanche soir. . . Bien entendu, c'était en hiver, vers la fin de mars, y avait des cahots de six pieds de creux, des tanants comme on dit. . .

Vers 2 heures de l'après-midi, le bédeau donc, attelle la grise sur la berline et se préparait à partir quand le curé l'arrête au passage et lui dit: "Bédeau, écoute, il y a $5.00 à gagner avec le Père U-No, j'ai gagé avec lui aux 40 heures jeudi dernier qu'il n'était pas capable de te faire parler en route entre ici et Machiche, quand tu iras le chercher dimanche. . .

Alors, donnez-moi le $5.00 tout de suite, je suis certain de mon affaire. Oui, mais c'est le Père qui doit payer et ensuite on ne sait jamais!!!

Sur ce, le bédeau saute dans la voiture tout radieux, escomptant déjà sa gageure et une victoire facile. La grise démarre au grand trot du côté de Machiche. . . Arrivé au presbytère, voilà la porte qui s'ouvre comme par enchantement, le curé sort pour dire au bédeau: "Dételle-moi ça, cette pigouille-là, tu vois bien qu'elle est restée, donne-lui une bonne portion si tu veux qu'elle puisse retourner. . ."

Vous aurez, M. le curé de Machiche, que les chevaux de St-Equenne des Echalottes peuvent faire la route rien que d'une bauche, c'est pas comme vos farlasseaux de maigrichines. . ." Dans tous les cas, dites au Père que s'il ne décolle pas son berlot bien vite, moi, je vais décoller le mien.

Cela va de soi que le Père ne se le fit pas dire deux fois, d'un bond, il était dans la carriole. . . Grise! que gromme là le bédeau et entendez-vous les grelots secoués par la vibration imprimée par le petit galop de la fine bête qui s'en retournait chez elle. . . au triple galop, une fois passé le village. Et ce n'était pas le bédeau qui l'aurait retenue bien fortement et pour cause, rappelez-vous la gageure et la distance et l'astucité surtout du Père U-No et la crainte du bédeau. . . Au bout de 10 minutes de cette fugue vertigineuse, on descendit la grande côte de la petite rivière on y allait sur un chaud temps. Le Père avait beau recommander au bédeau de modérer un peu, mais la Grise dévorait l'espace.

Une fois sur la traverse, l'eau avait monté par la fonte des neiges sous l'action du soleil du printemps qui s'amenait depuis quelques jours: le Père crut bon d'essayer d'entamer la conversation et d'avoir une parole de réponse à ses questions, mais motte! à chaque question, invariablement le bédeau lançait un. . . Grise? quelquefois deux: Grise? Grise Quand ça forçait trop, que les questions étaient trop pressantes. . .

L'eau en revolait partout jusque sur le Père, mais le bédeau s'y connaissait et ne craignait rien. Une fois traversés et le danger passé, il fallait traverser un grand bois sur un côteau pas mal haut. . . Le Père était jongleur, le bédeau aussi, le Père ne parlait pas, le bédeau non plus. . . File, file bon train, la Grise. . .

Mais il doit y avoir des bêtes sauvages, du chevreuil, de l'orignal, des ours dans ce bois-ci??. . . Ca ne devrait pas être prudent de s'aventurer ici sans hache ou sans armes?? . . .

Et les questions pleuvaient dru comme les étoiles filantes, le 13 octobre, si je me rappelle bien. . . Pour toute réponse, on pouvait entendre à un demi-mille au moins dans la forêt, l'écho qui répétait: Grise, grrrrise?

Au sortir du bois, nos voyageurs aperçoivent le clocher de l'église, on arrivait au terme du concours, au dénouement prochain de cette tragédie gageure. Imaginez que la Grise qui sentait déjà l'étable n'avait plus besoin de s'entendre recommander: Grise? elle y allait d'un chaud train. Comme on détournait le coin de la grande rue, le Père profita des quelques minutes qui lui restaient pour lancer ses dernières flèches et si par impossible, il ne parvenait pas à arracher un mot du bédeau silencieux, muet volontaire, il était décidé de brûler ses vaisseaux avec ses dernières cartouches!

"Bédeau", qu'il lui dit à brûle pourpoint. . . plus tranquillement, on va se faire tuer, si on verse. . . Who, who, grise, who, who. . .

Il paraît que dans votre temps, vous n'étiez pas un chasseur ordinaire, vous avez tué 50 ours rien que dans un hiver??? Mais comment faisiez-vous pour tuer ces ours-là? avec une carabine, ou bien des attrapes, des pièges à ours?? Grise, Grise. . . fut toute la réponse, who, who. . . En disant ces derniers mots, on arrivait au presbytère, de plus en plus le bédeau, harcelé de questions par le Père. . . augmentait le volume de la voix jusqu'à enterrer celle du Père avec ses Whop, whop, Grise, whoooo!!

Enfin des fins, l'équipage stoppa sous la parole convaincante du bédeau et par les efforts surhumains tendus et déployés sur les cordeaux.

Le bédeau avait à peine baissé la robe de buffalo et mis le pied à terre, que la porte du presbytère s'ouvrit, laissant apercevoir la figure épanouie du curé de St-Equenne des Echalottes qui avait saisi le signe de son fameux bédeau: "Mon Père, dit le bédeau, en le regardant fixement. . . Les ours-là! vous savez ben, on les tuait à coup de pieds dans le d. . .

Le Père U-No avait perdu son $5.00.

Un canayen.

S. E. Mgr Béliveau

ST-BONIFACE.—S. Exc. Mgr l'archevêque a célébré, lundi, le 25 juillet, le 19ème anniversaire de sa consécration épiscopale. Il a reçu des télégrammes et lettres de souhaits d'un peu partout, avec les voeux d'un complet rétablissement.

La fumisterie d'un jeune écervelé

PROVIDENCE, R.I.—George W. Comstock, Jr., fils d'une famille riche, a avoué qu'il s'était moqué copieusement des siens. Depuis deux mois, on avait fait garder le jeune fou par des limiers spéciaux, à la suite de l'arrivée au foyer de lettres qui étaient supposées venir de bandits menaçant le jeune homme d'enlèvement, si on ne déposait pas certaine rançon.

Comstock, fils, a avoué qu'il avait écrit lui-même les lettres pour "donner des émotions à sa famille." Il est question de le faire examiner par un aliéniste.

—oOo—

La surprise d'un juge

Un juge du New Jersey a été fort surpris d'apprendre dernièrement à quel point on fait fi de la loi Volstead du 18e amendement et de tous leur corollaires dans l'Etat du New Jersey en particulier, et dans tous les autres en général.

Le juge voulut savoir combien il y avait de tavernes dans le New Jersey. Dix mille au moins, lui répondit un procureur de la république américaine.

"Dix mille", reprit le juge. "Et si chaque taverne sert vingt consommations par jour—elle ne pourrait se maintenir à moins—cela fait 200,000 contraventions par jour, et en un an—le sourire du juge se figea—75,000,000."

Il est heureux pour les agents de la prohibition et les tribunaux qu'ils n'interviennent pas à chaque contravention. Multipliez ces 75 millions par vingt ou trente Etats, et vous obtiendrez un chiffre terrifiant de violations de la loi Volstead.

—oOo—

Nouvelles Diverses

La meilleure des publicités

NEW YORK.—Selon l'American Newspaper Association, les principales industries continuent à préférer les journaux comme medium de publicité. Une enquête démontre que 435 annonceurs nationaux ont dépensé l'an dernier $143,365,600 en annonces de journaux et que 190 de ces compagnies ont dépensé $78,317,815 en annonces de revues et magazines, cependant que seulement 121 se sont servies de la radio au coût de $21,223,862. Les journaux sont le medium préféré de 25 des 32 groupes industriels représentés.

—oOo—

Comment télégraphier en Chine

L'extrême complexité des caractères chinois, qui se comptent par milliers, interdit évidemment la transmission de télégrammes au moyen des points et des traits de notre alphabet Morse. Le Japon a essayé la création d'une écriture par syllabes correspondant à 45 signaux pouvant être transmis comme le Morse ordinaire. Mais cette tentative mise à part, il est indispensable de recourir à une double traduction, au départ et à l'arrivée, pour transporter le chinois en une autre langue susceptible d'être transmise télégraphiquement.

Cependant, la transmission des images à distance, a permis de résoudre le problème. C'est ainsi qu'une carte postale écrite en chinois a pu être récemment transmise entre la station de Nauen, Allemagne, et celle de Nankin, Chine. Quatre minutes ont suffi pour cette opération. Ces deux stations utilisent pour cela des ondes courtes dirigées qui, on le sait, n'exigent qu'une faible puissance pour de longues portées.

—oOo—

Un "père" de l'aviation est décédé

RIO DE JANEIRO.—Alberto Santos-Dumont, connu en Amérique du Sud, sous le nom de "père de l'aviation", est décédé. L'auteur de nombreux exploits aériens, dont la plupart eurent lieu en France en 1909, a succombé à Sao Paulo des suites d'une maladie contractée en France. Il était revenu au Brésil, il y a un an, dans l'espoir de recouvrer sa santé. Il était âgé de 59 ans.

—oOo—

La crise menace New-York

NEW YORK.—Le maire James-J. Walker de New York a réuni les chefs des divers départements de l'administration municipale de la métropole et leur a demandé de dire à leurs employés de sacrifier un mois de leur salaire afin de rencontrer la crise financière qui menace la grande ville. Le maire, plus sérieux qu'à son habitude, a dit que lui-même donnerait deux mois de son salaire pour la même cause. Cela concerne le budget de 1933.

—oOo—

Mort du R. P. Guertin, O.M.I.

OTTAWA.—Le R. P. Arthur Guertin, membre éminent de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée et professeur à l'Université d'Ottawa, est mort samedi, le 23 juillet, des suites d'une maladie qu'il avait contractée en février dernier. Il était âgé de 64 ans et originaire de Québec. Le R. P. Guertin avait été longtemps missionnaire au Canada et aux Etats-Unis où il jouissait d'une grande renommée comme prédicateur.

Il avait été curé de Notre-Dame de Grâce de Hull de 1911 à 1917. En 1917 il fut nommé professeur à l'Université d'Ottawa, où il demeura jusqu'au début de sa maladie.

Production de fromage refait

Il s'est fabriqué au Canada l'année dernière 12,048,012 livres de fromage refait (Processed cheese) et il s'en est exporté sur cette quantité 1,148,316 livres. Il y a actuellement huit maisons qui fabriquent ce fromage, dont six dans l'Ontario, une dans le Québec et une dans l'Alberta. Le fromage refait est fait de fromage Cheddar ordinaire.

La Grande-Bretagne veut avoir de la bonne semence

Une note récemment publiée par le Commissaire général des Semences, George H. Clark, et relative à la vente de graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike sur le marché anglais, dit ce qui suit: "Nos producteurs savent fort bien que nos meilleurs marchés d'exportation d'outre-mer ne paient le prix maximum que pour la graine claire, bien nettoyée, dont la pureté est d'au moins 98 pour cent par poids; ils devraient également savoir que tant qu'ils produiront de la graine de la qualité demandée par la Grande-Bretagne on peut compter que la demande de graine produite au Canada se maintiendra."

Les prix pour les chevaux de remonte sont maintenus

Une note autorisée par l'honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, confirme la nouvelle du renouvellement de l'offre de prix spéciaux aux sous-officiers et aux soldats des régiments de cavalerie canadiens. Trois prix sont offerts à chaque camp: premier prix, $15 et ruban; deuxième prix, $10 et ruban; et troisième prix, ruban. En 1931 quatorze camps ont bénéficié de ce concours dont le but est d'encourager l'élevage de chevaux d'un bon type pour la remonte.

Le linge parfumé

Lorsque notre linge rentre du blanchissage, et que nous le rangeons soigneusement dans nos armoires, n'oublions pas de glisser dans les plis de chemise, de pantalons et de combinaisons, quelques sachets de lavande ou de poudre d'iris. Nous obtiendrons ainsi une atmosphère agréable, des effluves persistantes qui flotteront autour de vous et vous escorteront agréablement. Ce ne sera pas l'odeur lourde et entêtante des essences distillées, mais un parfum frais, propre et discret. Pour le linge, confectionnons dans des restes de soie quelques sachets longs et plats dans lesquels nous mettrons de la poudre d'iris ou de lavande. Ces poudres sont peu coûteuses, et le prix d'un minuscule flocon d'odeur absorberait à lui seul la somme consacrée au contenu de bien des sachets.

Entre les plis ou les rangées de bas nous pouvons également placer des sachets; ceux-ci seront longs et arrondis comme de petites saucisses que des rubans de couleurs vives serreront aux deux extrémités.

—oOo—

Un dilemne

—Alors, c'est pour quand votre riche mariage?

—Heu! je n'en sais rien. Figurez-vous que ma fiancée m'a dit qu'elle ne m'épouserait que lorsque j'aurais payé mes dettes et je ne pourrai les payer que lorsque je l'aurai épousée.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Jalousie

Je connais la faiblesse de la nature humaine, je sais que les ambitieux sont nombreux, les honnêtes gens clairsemés, mais je me dis qu'il ne faut pas tout démolir sous les coups de langue, de l'envie, de la jalousie. Tiens, je crois tenir là, le travers le plus impressionnant du cortège de nos défauts nationaux.

Jalousie mesquine, n'es-tu pas le défaut qui nous a fait le plus de tort depuis l'existence de notre race? Si quelqu'un réussit, il a volé, s'il échoue, c'est un *sans-talent*, s'il s'occupe de la question nationale, c'est un individu qui se pousse et qui y trouve son intérêt; s'il reste à l'écart, il manque de patriotisme, s'il donne aux oeuvres paroissiales, il veut se mettre en bon terme avec son curé et c'est pour qu'on dise qu'il est généreux, s'il ne donne pas ou s'il fait des dons anonymes, c'est un grippe-sou; si c'est un jeune, il manque d'expérience, si c'est un vieux ou un homme d'âge mûr, on l'accuse d'accaparer tout au détriment des jeunes et l'appellation de vieille barbe jaillit.

Ah! si nous voulions refouler nos préventions une bonne fois, si nous pouvions élever nos coeurs au-dessus de la jalousie mesquine, de l'envie coupable, de la critique cynique, perfide, démoralisante. Ah! que de rêves se transformeraient en de vivantes réalités.

Ne prêtons pas à nos proches de perfides intentions jusqu'au jour où nous sommes sûrs de leur mauvaise foi, alors, mettons-les de côté sans les piétiner outre-mesure.

Il est rare qu'une personne soit sans défaut, il est également rare qu'une personne soit sans qualité. Si d'un bout à l'autre du Canada, nos compatriotes finissaient une bonne fois de se "reluquer de travers, de se jalouser, de se détruire mutuellement, bien des problèmes seraient résolus, bien des différents disparaîtraient et nous verrions alors poindre une ère d'entente nationale, de réalisation. Un tel programme d'entente n'est pas chimérique, n'est pas utopique. Il est la condition même de notre succès.

FRANC ET SANS DOL.

—oOo—

Nos forêts s'en vont vite

Au Rédacteur

Cher Monsieur,

Le "Star", du Sault Ste-Marie, a publié ce qui suit, au sujet des statistiques du gouvernement concernant la forêt.

"Le "Star" n'a jamais rencontré un seul explorateur forestier d'expérience qui admette les statistiques fournies par le gouvernement, au chapitre des ressources en bois d'oeuvre. Il a connu peu d'employés du gouvernement qui prennent au sérieux les chiffres alignés à ce propos."

Non seulement ces statistiques du gouvernement sur les ressources forestières qui nous restent ne sauraient être prises au sérieux, mais sa statistique relative au chiffre de la déperdition dont souffre annuellement la forêt n'est pas moins péniblement décevante. Les chiffres les plus récemment produits, au sujet de la diminution des ressources forestières, par suite de la coupe, accusent un total de 3,056,000,000 de pieds cubes, et la déperdition résultat du feu, des insectes, de la maladie, du vent, de la sécheresse, du gaspillage au cours des opérations de la coupe, n'est estimée qu'à 7,046,000,000 de pieds cubes.

Une estimation antérieure, faite par le gouvernement portait que quatre pieds et demi de bois avaient été détruits, pour chaque pied qu'on en avait utilisé. Cette statistique elle-même reste en deça de la véritable situation; il est, en effet, prouvé qu'à travers d'immenses zônes, l'incendie a lui seul a détruit vingt pieds de bois pour chaque pied utilisé. En ce qui a trait à la Colombie britannique, le rapport proportionnel du gaspillage à l'utilisation est estimé à 5 p.c. en faveur de cette dernière, contre 95 p.c. à l'autre. Dans cette province-là seule, le feu a détruit plus de bois qu'il n'en reste, présentement dans tout le Canada.

Dans ces conditions, est-il possible de tromper plus indignement le monde que ne le font les chiffres donnés par le Bureau des Statistiques? Si le gaspillage du bois n'avait été que de un tiers, voire de la moitié de ce qu'il en fut récolté, il resterait au Canada autant de bois debout, à l'heure qu'il est, que put y en trouver le premier blanc qui vint dans notre pays. Loin de là, dans la réalité, toute la superficie boisée de notre continent n'est, aujourd'hui, estimée qu'au dixième environ de la superficie totale des terres. C'est une preuve péremptoire de l'énorme gaspillage qu'il y a eu, aussi bien que de la fausseté des chiffres fournis par le gouvernement. De quel droit nos statisticiens officiels entretiennent-ils donc d'aussi fâcheuses illusions, pendant que les derniers de nos arbres tombent sous la hache ou victimes de l'incendie?

En tous cas, nous avons déjà dépassé le point dangereux, et dès à présent nous souffrons grandement des suites de l'amoindrissement de nos zônes boisées. La démonstration s'en trouve faite par tous les cyclônes, inondations, sécheresses, feux de forêt, températures excessives, manques de récolte qu'il nous fait enregistrer.

Oswald Spengler, au cours d'un article sous le titre: "Nous voilà acculés au mur", écrivait, dans une édition récente du "Mercury":

"La figure du globe terrestre s'altère, avec sa flore et sa faune, avec les hommes même. Dans l'espace de quelques décades, les grandes forêts ont été détruites en majeure partie. Il en est résulté des changements climatériques qui mettent en péril l'économie terrienne de populations entières."

L'apathie des gouvernements n'est rien moins que criminelle, à l'égard de cette situation très grave de notre forêt. Ils recommandent à leurs statisticiens de ne point semer l'alarme dans le peuple en établissant le chiffre des dégâts causés à la forêt par les incendies qui de semaine en semaine, ravagent de plus grandes étendues de nos zônes boisées. C'est comme si l'on disait: n'éveillez point l'individu dont la maison a pris feu; laissez-le brûler!

* * *

La question des marchés pour la forêt et ses produits, au moyen de la préférence dans l'Empire, pourra se régler à la conférence qui va se tenir. A la vérité, le Canada n'a, de ce chef, aucun autre motif réel de souci tenace que cette calamiteuse déperdition dont pâtissent ses forêts. Mais même ici, c'est affaire à laquelle il peut être remédié dans une assez large mesure, au moyen d'une politique intelligente et honnête.

Il n'y a qu'un seul chef politique, au Canada, qui ait le courage, la vision et l'énergie nécessaires pour attaquer de front: c'est le T. H. R.-B. Bennett. En parlant ainsi, je désire déclarer franchement que je ne suis inféodé à aucune faction politique en particulier. J'accorde mon allégeance au Canada et à l'Empire, tout simplement. Dans l'actuel premier ministre du pays apparaît l'unique rayon d'espoir qui subsiste pour la forêt canadienne. S'il trahit notre confiance, comme l'ont fait, par le passé, tous les autres chefs politiques, c'en sera fini de nos ressources forestières. Elles partageront le pitoyable destin de notre vaste industrie de la pulpe et du papier. Mais j'ai l'impression très assurée qu'il n'en arrivera pas ainsi. Si je me tourne du côté d'Ottawa, pour observer ce qui s'y est accompli en ces quelques derniers mois, je n'éprouve pas la moindre appréhension quant à la façon dont on y traitera le sujet auquel je m'intéresse ici: le problème de la plus vitale importance qui s'impose, aujourd'hui, au peuple canadien.

Frank-J.-D. BARNJUM.

Victoria, C.B.,
le 20 juillet 1932.

—oOo—

PLAMONDON

Les instructions catéchistiques données au district d'école Québec, au cours de l'année scolaire et principalement la semaine du 17 juillet, ont été clôturées par la première communion durant la messe célébrée à cette école, le dimanche 24 juillet. Seize enfants d'âge scolaire avaient suivi le catéchisme. Huit d'entre eux firent leur communion solennelle, et sept firent leur première communion. Ces derniers étaient Ross Dakin; France, Germaine et Aline Croutzé; Georgette et Loretta Dakin, et Raymond Dakin. La cérémonie fut touchante, tant par sa nouveauté en cet endroit, que par le chant des enfants et des grandes personnes et les nombreuses communions distribuées aussi aux parents.

Les enfants du district d'école Charron ont aussi profité, au nombre de 19, la semaine dernière des leçons de catéchisme qui leur furent données à leur école en compensation pour leur éloignement de l'église et le manque d'enseignement religieux au cours de l'année.

Les dernières semaines d'août seront employées au catéchisme pour tous les enfants de la paroisse.

M. Davies, député fédéral d'Athabasca a visité les électeurs de Plamondon le mercredi 27 juillet. Il a parlé des problèmes auxquels doit faire face le Gouvernement, et s'est défendu de vouloir faire de la politique. L'assemblée était nombreuse, et a écouté attentivement l'orateur.

Le moulin à scie des frères Plamondon a fait du bon travail depuis 17 jours, et rendu grand service aux bâtisseurs des environs. Maintenant c'est le planeur et la scie à bardeau qui font leur besogne.

L'on dirait que les affaires reprennent, et que tout va un peu mieux, de ce temps-ci. Le cassage du terrain va bon train, et les champs débordent d'épis prometteurs. Notre récolte s'annonce abondante cette année, comme toujours depuis 24 ans.

—Corr.

La France honore Mgr Breynat

(Suite de la page 1)

Puisque j'ai eu aujourd'hui l'honneur, non moins insigne, de remettre à Votre Excellence la même Croix qui a si longtemps brillé sur la poitrine de Mgr Grouard, je veux auparavant offrir ici un dernier tribut de respect et d'admiration à la mémoire de celui qui Vous a précédé dans notre Ordre national, comme il vous a précédé dans l'Episcopat, à celui qui a été si justement appelé le Géant de l'Apostolat. Je tiens à ajouter que l'un de mes regrets, lorsque j'appris tardivement sa disparition, c'est de m'être trouvé à ce moment en voyage de convalescence en Californie et je veux vous donner l'assurance que, si j'avais été à Vancouver en temps opportun, je me serais fait un devoir de venir assister aux funérailles du grand disparu.

Disciple préféré de Mgr Grouard et son collaborateur éclairé depuis 1892, vous faites comme lui, Monseigneur, partie de cette pléiade de grands missionnaires français qui auront eu l'honneur d'être, dans les solitudes du Nord-Ouest canadien, les pionniers de l'évangélisation et de la civilisation et d'être les premiers à y faire connaître et aimer, en même temps, le nom de la France. C'est un honneur que ne peuvent vous enlever les victoires les plus fructueuses du catholicisme dans des régions plus peuplées et plus faciles, et c'est pourquoi la France, qui est fière de vous compter parmi ses fils, vous honore aujourd'hui. Vos mérites, auréolés de la solitude, des sacrifices et des privations qui sont le cortège habituel de ces régions, n'en sont pour nous que plus éclatants, de même que la lumière qui brille dans la nuit de la campagne solitaire nous apparaît plus douce et plus attirante que tout l'éclat des grandes villes.

Au reste, qui osera décerner la palme, qui osera décider, entre le travail des missions indiennes et celui des missions blanches, lequel est le plus fructueux? L'un est le précurseur nécessaire de l'autre et l'influence exercée par vous, Monseigneur, et par vos prédécesseurs, la valeur véritable de votre oeuvre catholique et française, ne saurait être justement mesurée qu'à la faveur du recul de l'histoire.

Je m'adresserai maintenant à vous, messieurs, pour moins gêner la modestie bien connue de Mgr Breynat. Peut-être attendez-vous de moi un récit de sa vie et de ses travaux depuis quarante ans. Mais, précisément parce qu'on attend de moi cet éloge, je craindrais qu'il puisse paraître m'avoir été imposé par l'occasion et je préfère vous lire ce que j'ai écrit à Paris il y a près d'un an, sous la simple impulsion de ma conviction personnelle:

"Disciple et collaborateur de Mgr Grouard, Mgr Breynat est un membre particulièrement éminent, et l'un des derniers survivants, de cette pléiade de grands missionnaires qui ont porté sur les territoires du Nord-Ouest canadien, en même temps que des noms authentiques de la vieille France, le nom et la langue de notre pays. Il est, depuis la récente disparition de Mgr Grouard, le plus populaire et le plus vénéré d'entre eux.

"Missionnaire depuis 40 ans, évêque depuis 30 ans, les travaux apostoliques qu'il a accomplis font honneur à l'esprit d'organisation et à la ténacité de ce prélat, qui a réussi à civiliser les hordes nomades d'indiens et à faire d'eux des chrétiens modèles. Le nom sous lequel Mgr Breynat est connu dans l'Ouest canadien, "The Bishop of the Wind",—l'évêque du vent—évoque les magnifiques randonnées de cet apôtre français, dont l'une des caractéristiques est de parcourir par les plus mauvais temps toutes les pistes de son immense juridiction, où il a aidé de ses propres mains à la construction de plus d'un des édifices nécessaires.

"Un tel homme représente à un haut degré les meilleurs qualités de la race française et l'exemple de sa vie est un témoignage vivant en faveur de notre pays."

Il y a une chose que j'ai omise dans cette lettre officielle, c'est de dire que, dans le cas de Mgr Breynat comme dans celui de Mgr Grouard, le grand coeur, l'âme généreuse et la soif du sacrifice se cachent sous l'apparence d'une simplicité et d'une bonhomie qui sont peut-être les vertus les plus nécessaires pour conquérir les âmes et les sympathies: plus près de Dieu, ces grands missionnaires sont aussi plus près des hommes.

Je désire aussi préciser que, si j'ai été chargé, comme Consul de France dans cette moitié ouest du Canada, d'établir la proposition de nomination dans la Légion d'Honneur de Mgr Breynat, c'est à notre Légation à Ottawa qu'en a été due l'initiative, et c'est S. E. M. Arsène Henry, ministre de France au Canada, qui a bien voulu me faire savoir, à ma grande joie, que le moment était venu de signaler en haut lieu les titres éminents du Vicaire Apostolique du Mackenzie. Notre ministre au Canada m'a chargé d'être son interprète auprès de vous, Monseigneur, et de vous apporter ses félicitations personnelles les plus vives et les plus sincères pour la haute distinction qui vous a été conférée. Il est bon, en effet, que l'on sache que, dans l'appréciation de l'oeuvre des Oblats en général et de Mgr Breynat en particulier, le Gouvernement français, la Légation de France au Canada et le Consulat de France dans l'Ouest canadien sont en complet accord et apportent à votre oeuvre le même intérêt profond et agissant.

Si la haute marque d'appréciation qui a été témoignée à Mgr Breynat par le Gouvernement français s'adresse uniquement à ses mérites personnels, ce n'en est pas moins, en effet, une heureuse coïncidence qu'il appartienne à la grande famille des Oblats et nous nous réjouissons tous que cette Congrégation se trouve aujourd'hui honorée dans la personne d'un de ses fils les plus éminents."

Je n'ignore pas qu'il y a ,en dehors des Oblats, d'autres protagonistes de notre culture et de notre langue, aussi méritants que dévoués. Je sais, pour n'en citer qu'un exemple, tout ce que nous devons au Collège des Jésuites de cette ville et je suis heureux de cette occasion de leur en dire toute notre appréciation. Mais ce jour est le jour de triomphe de Mgr Breynat et de la congrégation qu'il honore et l'on trouvera naturel que ce soit d'elle que je parle aujourd'hui.

Ce que nous devons à cette Congrégation, les services qu'elle a rendus à tous les diocèses de langue française depuis 1841, à commencer par celui d'Ottawa, le plus ancien et le noyau d'où sont sortis la plupart des diocèses du nord est, nous le savons tous. Nous savons aussi que l'Académie française, qui a couronné plusieurs fois les ouvrages des historiographes de la Congrégation, lui a décerné cette année le Grand Prix de langue et d'influence françaises, reconnaissant ainsi que ces missionnaires, bien que leur travail se fasse tout en territoire anglais, représentent glorieusement les vertus de la race française et contribuent à la faire connaître et à la faire aimer.

Mais il en est des Oblats comme de Mgr Breynat: l'éloge que j'en fais est attendu et pourrait paraître dicté pour les circonstances. C'est pourquoi je vous demande la permission de vous lire aussi ce que j'écrivais, voici deux ans déjà, aux académiciens Henri Bordeaux et Georges Goyau, précisément au sujet du prix de l'Académie.

". . . Ces conditions essentielles à notre survivance, les Oblats, de l'évêque au plus humble missionnaire, sont au premier rang des dirigeants qui les ont assurées et qui les assurent encore tous les jours, au prix de quelle persévérance et de quels sacrifices, il est difficile de s'en rendre compte à qui n'en est point le témoin journalier. A ce titre, sans parler des autres, la Congrégation dont il s'agit et que j'ai également vue à l'oeuvre pendant cinq années de séjour en Afrique du sud, mérite d'être signalée à la particulière attention de l'Académie française. Dans une récente étude sur l'état de l'enseignement du français dans cette partie du Dominion, j'ai dû constater le fait, qu'en dehors des activités du clergé et des missionnaires de notre langue, il n'y existe pas une seule oeuvre française d'initiative laïque particulière. Toutes—et leur nombre a quelque peu allongé les pages du rapport auquel je me réfère—elles ont été l'oeuvre de prêtres de notre race, parmi lesquels la place d'honneur revient aux Oblats. Comment pourrai-je même énumérer ici les noms de ces serviteurs de la France, autant que de la religion, dont j'ai eu l'honneur de rencontrer personnellement quelques-uns, tels que Mgr Grouard, l'illustre prélat dont le nom est déjà entré dans l'histoire, Mgr Breynat son disciple et le Vicaire Apostolique du Mackenzie, Mgr Mathieu, l'archevêque regretté dont toute la vie a été consacrée à la cause du français, Mgr Joussard, le coadjuteur de Mgr Grouard, que j'ai vu cet été et dont les 84 années n'ont point abattue la verdeur et le patriotisme, Mgr Dontenwill ,le Supérieur général des Oblats, cet Alsacien deux fois français que j'ai entendu et vu à l'oeuvre à Vancouver même, son ancien archevêché et dont les prédilections imposent même aux membres étrangers de sa congrégation une véritable partialité, disons le mot, en faveur du français.

Je m'abstiendrai de même de faire l'éloge des missions indiennes. des Pères Oblats, cependant le plus beau joyau de leur couronne et les seules grâce auxquelles on entend parler le français jusque dans le cercle artique. Car, si méritoire que soit leur oeuvre dans ces régions désolées, si légitime et si puissant que soit son appel à l'imagination, il faut que l'on sache que les missions "blanches" des Pères Oblats, celles qu'ils dirigent, non plus parmi les indiens, mais au milieu de cette population de toutes races et de toutes langues qui se dispute en ce moment la prépondérance dans la Prairie canadienne, ont, pour la conservation de notre langue au Canada, une importance qu'il serait difficile d'exagérer. Depuis le premier diocèse français fondé par les Oblats à Ottawa, vers 1842, depuis leur premier collège en cette ville, devenu la brillante université d'Ottawa, jusqu'aux derniers en date, celui de la Rivière la Paix, où Mgr Guy prolonge si brillamment en missions blanches les premières missions indiennes, et celui de Gravelbourg, où Mgr Villeneuve a apporté les meilleures traditions françaises de l'université d'Ottawa, ce sont toujours les Oblats que l'on a trouvé et que l'on trouve encore au premier rang des protagonistes de la survivance française au Canada. De quelque côté qu'on se tourne dans cette partie du Dominion, partout où le français est à l'honneur, c'est en grande partie aux Oblats qu'on le doit, c'est à leur patriotique direction, à leurs écoles, à leurs journaux de langue française, qui dans chaque centre important servent de porte-parole aux associations nationales canadiennes-françaises.

Peut-être estimera-t-on qu'il serait opportun que le prix dont il s'agit, et qui tire tant d'importance de la source dont il émane, aille cette année au Canada, où se trouve, en dehors de l'Europe, le groupement le plus considérable parlant notre langue, et s'il va au Canada, à qui peut-il aller, sinon à la congrégation qui a si longtemps et si hautement porté dans ce Dominion le drapeau du français, de "Sa Majesté la Langue Française", comme elle est couramment appelée dans ses journaux? En même temps qu'un acte de justice, cette attribution serait un geste précieux d'encouragement à des missionnaires particulièrement méritants. Je puis me tromper, mais j'ai l'impression qu'il n'y a point de pays au monde où l'attribution du prix dont il s'agit aurait des résultats plus utiles pour le but qu'il a en vue. . .

Voilà, Messieurs, ce que je pensais il y a deux ans, ce que je pense encore aujourd'hui, de l'oeuvre des Oblats. Une des joies de la fin de ma carrière aura été d'en avoir été le témoin dans cette partie du Canada et d'avoir pu en témoigner en France.

Ici, M. le Consul Suzor adressa la parole en anglais.

Je reviens au français, Monseigneur, pour offrir à Votre Grandeur mes félicitations personnelles les plus vives et les plus sincères pour la distinction qui vous a été si justement conférée et qui est le plus haut honneur que la France puisse donner à ses fils.

Je fais des voeux pour que la Croix que vous porterez si dignement désormais, après qu'elle a longtemps orné la poitrine de votre prédécesseur, continue à rester dans l'avenir l'héritage de la grande famille des Oblats, comme le flambeau que l'on passera de main en main, une fois la course achevée.

S. Exc. Mgr O'Leary

S. Exc. Mgr J. O'Leary adressa la parole au nom de l'archidiocèse d'Edmonton. Je voudrais d'abord, dit-il, en me servant de la belle langue française, souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. le Consul de France, représentant le pays qui a envoyé les missionnaires qui ont presque fondé l'Eglise catholique de l'Ouest.

En termes aimables, il souhaite aussi la bienvenue à Mgr Breynat et se plait à souligner la délicatesse de l'hospitalité toute fraternelle du Vicaire Apostolique du Mackenzie. Il se dit très heureux de le voir ce soir, à Saint-Albert, une des belles paroisses de son archidiocèse.

Parlant ensuite en anglais, S. Exc. Mgr O'Leary, évoque en termes émus le souvenir de deux grands apôtres, missionnaires infatigables: Mgr Grandin et le R. P. Lacombe. C'est de la colline historique de Saint-Albert que sont partis tant de missionnaires pour aller travailler au salut des indiens, aider et reconforter les pionniers canadiens français venus s'établir dans l'Ouest. C'est ici encore que le héros de la fête de ce soir, S. Exc. Mgr Breynat a reçu la consécration épiscopale. Trente ans se sont écoulés depuis ce jour mémorable. Ce furent trente années de peines, de misères, de sacrifices de toutes sortes. Et, aujourd'hui, la France reconnaît la valeur d'une vie si riche de mérites en lui accordant la plus haute décoration qu'elle puisse donner à un de ses enfants.

En terminant, Mgr O'Leary offre au nouveau légionnaire ses plus sincères félicitations et lui souhaite de vivre encore pendant de nombreuses années pour continuer avec le même succès que durant le passé, son travail apostolique auprès du troupeau dont il a la garde.

S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Les premiers mots que prononce S. Exc. Mgr Guy, Vicaire Apostolique de Grouard, sont pour remercier M. le Consul de France, des bonnes paroles qu'il a adressées à sa chère Congrégation des Oblats. Nous vous sommes reconnaissants, M. le Consul, dit S. E. Mgr Guy, du beau témoignage que vous avez rendu à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée lorsque, dans les lettres que vous avez envoyées au gouvernement français, vous avez su exprimer dans un si beau langage tout le magnifique travail accompli par les Oblats. Au nom de toute la congrégation des Oblats dont je me fais l'interprète ici ce soir, je vous en remercie cordialement. Et je suis heureux de vous dire combien grands sont mon bonheur et ma joie de voir des hommes comme vous qui savent apprécier à sa juste valeur le travail des missionnaires Oblats.

L'émotion si profonde qui étreint en ce moment le coeur de notre vénérable décoré de ce soir s'est emparée aussi de nous, ajoute Mgr Guy. Personne plus que ses frères en religion n'est plus légitimement fier que les Oblats qui voient briller la croix de la Légion d'Honneur sur la poitrine du vénéré Vicaire Apostolique du Mackenzie, successeur et collaborateur des grands Oblats que furent les Taché ,les Clut, les Grandin, pionniers de l'évangile dans l'Ouest.

En le décorant, la France reconnait officiellement le mérite de ses travaux apostoliques qui ont puissamment contribué à montrer au monde entier l'héroïsme des missionnaires français qui ne craignent pas les rigueurs incessantes des avant-postes.

Ce m'est un doux plaisir de féliciter de tout coeur le dernier survivant d'une pléiade de vaillants et courageux hérauts de l'Evangile. Dieu sait quelle belle âme d'apôtre cache S. Exc. Mgr Breynat. C'est pourquoi nous comprenons parfaitement comment il a réalisé si pleinement sa devise: Peregrinari pro Christo, voyager, oui, mais pour le Christ.

Le travail apostolique accompli par Mgr Breynat et les vailants missionnaires qu'il a dirigés, soutenus, éclairés est une épopée qui n'a peut-être pas sa pareille dans l'histoire de notre civilisation. Que Dieu daigne accorder à notre cher et vénéré décoré encore de longs jours où il continuera d'exercer auprès de ses missionnaires et des fidèles qui lui sont confiés une sainte influence.

Mgr M. Pilon, P.D.

A son tour, Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, déclara combien grand était le bonheur qu'il éprouvait d'adresser à S. Exc. Mgr Breynat, au nom du clergé séculier de langue française, les plus cordiales félicitations. Il se dit heureux de proclamer hautement le grand esprit d'abnégation, le zèle apostolique, la charité véritable de l'illustre fils de Mgr de Mazenod.

Mgr Pilon rappelle ensuite les émotions multiples qu'il a éprouvées lors de son voyage dans le nord où, invité de Mgr Breynat, il put assister aux cérémonies inoubliables de la consécration épiscopale de Mgr Pierre Falaize. C'est sur ces lieux sanctifiés par les sacrifices obscurs d'une foule de missionnaires qu'il a compris, disait-il, dans toute sa force la vérité des paroles du Pape des Missions qui disait que les Oblats avaient les plus difficiles missions au monde.

En terminant Mgr Pilon déclare qu'il est très heureux de voir briller sur la poitrine de l'évêque du Mackenzie la croix de la légion d'honneur qu'il a le droit, à plus d'un titre, de porter fièrement. Il souhaite à ce digne fils de la France une longue vie remplie de mérites devant Dieu et les hommes.

S. H. le juge Dubuc

S. H. le juge Lucien Dubuc, président général de l'A.C.F.A. offrit à Mgr Breynat au nom de l'Association, les plus sincères félicitations de tous les Canadiens français de l'Alberta.

Bien que les Français sont pour nous des cousins, nous considérons comme des frères ceux qui viennent demeurer au Canada. Nous devons surtout considérer les missionnaires Oblats comme de vrais frères, car ils ont tant fait pour l'évangélisation et partant la civilisation de l'Ouest canadien. D'une façon toute particulière, le héros de la fête de ce soir jette du lustre non seulement sur la chère Congrégation à laquelle il appartient, mais aussi sur les Canadiens français qu'il a appris à connaître et à estimer.

S. H. le juge Dubuc dit que durant ses voyages dans le Nord où l'appelait ses fonctions de juge, il a été, à maintes reprises, le témoin édifié de l'exemple admirable de dévouement et de générosité donné par les vaillants missionnaires oblats. Il signale d'une façon très délicate le travail accompli par les RR. SS. Grises, auxiliaires si précieuses et si dévouées des missionnaires.

Tout en se réjouissant de voir que M. Suzor, consul de France à Vancouver, est venu épingler la croix de la légion d'honneur sur la poitrine de Mgr Breynat, il offre de nouveau à celui-ci les meilleurs souhaits de l'A.C.F.A.

M. O. St-Germain, M.A.L.

M. St-Germain est très bref, mais prononce de charmantes paroles à l'adresse de Mgr Breynat. Je suis très heureux, dit-il, de présenter au nom du gouvernement provincial, nos sincères tributs d'hommages, d'estime et d'admiration. Point n'est besoin de mentionner le mérite attaché aux oeuvres accomplies par Mgr Breynat quand l'on songe à tout le dévouement dont il a fait preuve pour sauver les âmes des tribus indiennes.

M. St-Germain remercie ensuite chaleureusement M. Suzor d'avoir eu l'amabilité de revenir une seconde fois à Edmonton à l'occasion d'une circonstance si mémorable.

Réponse de S. Exc. Mgr Breynat

Le nouveau décoré de la croix de la légion d'honneur se lève aux applaudissements de l'auditoire. Tous les yeux sont rivés sur ce vénérable évêque, sacré déjà depuis de nombreuses années "chevalier de la souffrance" avant de recevoir le titre si mérité de chevalier de la Légion d'honneur.

C'est, sans doute, l'émotion qui s'est emparée de mon âme, c'est la joie de la voir partagée par vous tous, je crois, qui fait que je me sens abasourdi, écrasé sous le poids de tous les beaux souhaits offerts avec tant de générosité, dit d'abord Mgr Breynat. On a été jusqu'à louer mon esprit d'humilité. Ce qu'il a besoin d'être fort pour accepter tous les compliments que l'on m'a décernés.

En premier lieu, je dois un merci tout spécial à S. E. Mgr Guy pour ses belles paroles à l'égard de Monsieur le Consul. Certes, je n'hésite pas à déclarer que Mgr Grouard possède un digne successeur dans la personne de Mgr Guy qui est assurément un beau témoignage de la richesse de la Congrégation des Oblats. Je lui souhaite donc un long et fécond épiscopat.

Je le remercie spécialement encore pour lui témoigner toute ma reconnaissance d'être venu ici, malgré les fatigues d'un long voyage et d'absorbantes préoccupations partager ma joie et mon bonheur. Je le remercie, d'autre part, pour la délicate pensée qu'il a eue de se départir généreusement de la croix de la légion d'honneur qui a touché le coeur apostolique et français de feu Mgr Grouard, ce qui la rendra doublement plus précieuse à mes yeux.

C'est des mains de Mgr Grouard que j'eus l'honneur d'être fait prêtre pour l'éternité et de recevoir la consécration épiscopale. C'est pourquoi je suis fier d'être le fils de Mgr Grouard et d'avoir eu pour parrain de mon entrée dans l'ordre de la Légion d'honneur, M. Suzor qui fut reçu lui-même dans le même ordre des mains de Mgr Grouard.

En effet, la raison qui m'a poussé à demander à M. le Consul de France à Vancouver de vouloir bien venir à Saint-Albert pour me recevoir dans la Légion d'Honeur, c'est que M. Suzor avait eu lui-même la délicatesse d'inviter Mgr Grouard à lui épingler sur la poitrine la croix distinctive de cet ordre. Je le remercie donc de tout coeur de cette marque de condescendance ainsi que Mme Suzor qui a eu l'heureuse idée d'accompagner son époux.

Mgr Breynat a d'excellentes paroles à l'adresse du bon vieux M. Bellevaire qui malgré ses quatre-vingts ans est venu assister à une fête française et précisément parce qu'il est toujours demeuré français et qu'il peut se considérer à juste titre comme oblat honoraire.

Mgr Breynat dit à M. l'abbé Bellevaire combien grand sera son regret de ne pouvoir assister aux fêtes de son jubilé de diamant sacerdotal, le 10 août courant, à cause de son départ prochain pour l'Europe. Il tient cependant à lui offrir ses meilleurs voeux de bonne fête et ses souhaits d'une longue vie toujours dépensée au service des âmes qu'il dirige si bien depuis plus de quarante ans. Au matin de vos noces de diamant sacerdotales, je dirai spécialement la messe à vos intentions, dit, en terminant, Mgr Breynat.

Mgr Breynat dit ensuite qu'il regrette que S. Exc. Mgr l'archevêque ait été obligé de quitter avant la fin de la soirée. Il aurait été si heureux de lui exprimer sa reconnaissance et celle des Oblats pour son zèle à ouvrir et mener à bonne fin le procès préliminaire à l'introduction de la cause de béatification de Mgr Grandin, Mgr l'archevêque ne pouvait, certes, donner une plus grande preuve de son estime du travail fait par ses prédécesseurs oblats dans l'Ouest.

Mgr Breynat termine en adressant, en termes exquis, de bonnes paroles à l'adresse de tous les orateurs, des RR. SS. Grises qui ont préparé un si succulent banquet et une si agréable soirée récréative; des Chevaliers de Colomb du quatrième degré qui sont venus rehausser de leur présence l'éclat de cette fête et des enfants qui ont si gentiment interprété leur rôle sur la scène.

Le chant de l'"O Canada" vint terminer le cours de cette fête qui, nous n'en doutons pas, laissera d'impérissables souvenirs dans l'âme de tous ceux qui en été les témoins émus.

—oOo—

L'aéroplane de plus en plus populaire

LONDON, Ont.—Les touristes des Etats-Unis commencent d'abandonner les automobiles dans leurs voyages de vacances pour se servir d'aéroplanes. Au moins une douzaine d'Américains et leurs familles parcourent le Canada dans des aéroplanes privés, a déclaré dans une entrevue le colonel D.-G. Joy, inspecteur de district de l'aviation civile. On prévoit que ce mode de locomotion s'en vient.

—oOo—

Nouveau mode de paiement

DAYTON, Tenn.—Tout, depuis le lait de chèvre jusqu'aux oeufs de dindon sera accepté à l'Université William Jennings Bryan pour enseignement et pension au cours de l'année scolaire prochaine. Les étudiants pourront aussi payer avec des denrées en conserve et des fruits.

—oOo—

33ème anniversaire de consécration épiscopale

TROIS RIVIERES.—On a célébré, lundi, le 25 juillet, de façon intime à l'évêché des Trois Rivières, le trente-troisième anniversaire de consécration épiscopale de Son Exc. Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque-auxiliaire, présenta les voeux du clergé. Le vénérable jubilaire remercia en évoquant les souvenirs de sa consécration. Il en profita pour rendre hommage à son clergé de son zèle et de son dévouement.